



Le courrier

N° 2

Mars 2009

Cartels Constituants de l'Analyse Freudienne

www.cartels-constituants.fr

*Association membre de l'Inter Associatif Européen de Psychanalyse
Association membre de Convergencia, Mouvement Lacanien pour la Psychanalyse Freudienne*

Siège social : 80, rue Ménilmontant 75020 Paris- tél. et fax : 01 42 54 39 84

Sommaire

Serge Hajblum, <i>Verbe à Thymie</i>, Pierre Eyguesier	3
Compte-rendu de l'Assemblée Générale statutaire du 18 janvier 2009	
Matinée , Sean Wilder	8
Après-midi , Anne Jaeger et Danielle Allier	11
Lettre d'un nouvel accueilli aux membres des Cartels Constituants de l'Analyse Freudienne , Luc Diaz,	13
48 variations sur le Thème de la "Morale Sexuelle" , Nestor A Braunstein (traduction de Jacques Nassif)	15
Le patient qui a été abusé deux fois , Mikhail Reshetnikov	25
Cabinet de lecture Ce qui est opérant dans la cure , Delphine de Roux,	30
Annonce de Cartels...	32
Inter-Associatif Européen de Psychanalyse Compte-rendu de la coordination des 15 et 16 novembre 2008 Prochains séminaires I-AEP	34 40
Bloc-notes	41
Annuaire	42
Agenda	47

Serge Hajlblum

*Verbe à thymie*¹

Pierre Eyguesier

Pour Florence Marie, principalement,

D'un entretien avec Serge Hajlblum après (bien après) la parution des *Nichons de la rue Debelleyme*, j'ai conservé les notes qu'on va lire. Elles devaient en principe me servir pour divers articles en vue de la promotion du petit bouquin qui sent si bon (hum ! s'est exclamé le libraire canadien de Tulle en plongeant son nez dedans). Je les livre telles quelles, en conservant l'alternance entre les propos « objectifs » (notés comme des faits, même quand ils sont rapportés à la première personne) et ceux qui étaient si énonciatifs, si chargés d'émotion (de thymie), que je n'ai pu faire autrement que de les noter entre guillemets, *verbatimement*.

Serge Hajlblum. Né à Brienne, en Suisse. Les pieds bots (pas retournés). Trois ans d'hospitalisation (en Suisse et en France) et sept ans de rééducation. Membre des Jeunesses socialistes juives (mouvement issu du Bund).

« *Je n'ai jamais compris ma poussée vers des choses intellectuelles si ce n'est que mon corps était barré dès la naissance.* »

Mon frère (deux ans et demi plus âgé) n'a pas supporté que mes parents s'occupent autant de moi.

Parents au Parti communiste polonais interdit (1935, 36, 37) sous le règne de Pildzuski. Ma mère était au Bund. Père « petit permanent du Bund » et responsable de la cellule où était ma mère. C'est ma mère qui m'a raconté ça, mon père était devenu trop délirant pour me raconter ça...

Fin 1936. Père « brûlé ». Mère arrêtée. Elle s'échappe. En Russie. Mère en prison comme espionne polonaise. Trois des six qui s'étaient enfuis avec elle sont fusillées et les trois autres sont envoyées au Goulag. Elle est gardée en prison, puis reconduite en Pologne, où elle risquait la prison. Elle se sauve alors en France. Au temps des procès de Moscou, on demande à mon père de parler au procès de Boukarine (1936/37). Il refuse de parler contre lui. Toute sa vie se détermine autour de ce refus. Condamné par le Parti, il s'enfuit lui aussi dans le pays de la liberté et des droits de l'homme, la France. Tous deux ignoraient que l'autre y était.

Ils se retrouvent dans une manifestation et ne se quittent plus.

En 1939 la mère est internée au camp de Rieucros (à côté de Mende) et le père y est envoyé comme travailleur forcé. Premier camp qualifié de camp de concentration. Mariage. Et ils se sauvent. Naissance du frère à Lyon. Naissance de Serge en Suisse. « *Catastrophe parce que je ne suis pas conforme.* »

La mère va chercher son mari en France et le ramène en Suisse. « *C'est dans ces circonstances que je suis né d'un amour impossible.* »

Père ne savait pas lire. Mère un peu. Faisaient leur travail d'ouvriers couturiers tailleurs.

Ambiance de formation politique consistante dans les foyers, les maisons de jeunes juifs d'après-guerre.

Histoire du syndicalisme en Europe, Histoire des Partis communistes européens : les deux seuls livres à la maison.

¹ Pardon pour ce jeu de mots lacanoïde. Il n'y en aura pas d'autre, je le jure !

Ils s'engueulaient tout le temps. Problèmes d'argent insurmontables. Des gens qui ne savaient pas vivre... Le savoir-vivre, c'est pour le frère. « *C'est difficile de danser avec des chaussures orthopédiques.* »

À l'école commerciale, je me faisais un devoir d'être bon en français. Désir de m'installer en France, dans la langue. Le yiddish avait été déporté, le polonais était la langue dans laquelle mes parents parlaient quand ils ne voulaient pas que je les comprenne.

À 11 ans, on va en Israël (1955) avec ma mère. Jamais il ne leur est venu à l'idée de demander la nationalité israélienne. Il n'y a pas de Terre promise, la seule terre promise, c'est la langue. On est revenus d'Israël avec notre passeport d'apatrides.

Invité à émigrer en Amérique, le père refuse et décide de rester en France.

Père, mère et Serge sont naturalisés français en 1957, vingt ans après être arrivés en France.

En 1958, j'étais à la grande manif contre De Gaulle avec Mendès-France.

« *J'ai fait des études, à ceci près que je ne sais toujours pas lire...* »

Études normales, plutôt brillantes jusqu'en Troisième. Situation dure à la maison... Craignant que père le retire de l'école, Serge suit des cours à l'Institut philotechnique pour rentrer à l'ENP (École nationale professionnelle de Raspail). Deuxième technique, apprend à travailler sur des tourneuses, fraiseuses, limeuses... Mais en Troisième, son prof de latin lui avait dit : « Tu fais une connerie, mais sache que je te garde une place en Première. » Après une année, réintègre une Première moderne.

« *Je lis beaucoup. Rentre en fac : propédeutique... S'il y avait eu autant de consultations d'enfants qu'il y en a aujourd'hui, j'étais bon pour faire des dessins d'enfants à un psychologue...* »

Propé moderne : anglais, philo, histoire générale. Je tombe sur un chargé de TP : Jean-François Lyotard. C'était mon prof de philo en Propé. (J'ai travaillé avec lui pendant deux ans sur la double articulation de Martinet.) Rencontre sur la base d'un exposé que j'avais fait sur Héraclite. Rencontre aussi sur la base d'un refus du « réalisme dans l'art », et rencontre aussi sur une position [mot illisible] par rapport à la guerre d'Algérie.

Donc, travail avec Lyotard et Koterdjan (?) dans un petit groupe sur la linguistique.

Certificat de linguistique générale.

1965 : début de l'analyse.

Demande une adresse de psy à Catherine Backès, qui n'arrêtait pas de parler de Lacan. Elle l'adresse à Sébaoun (Wilfried). Le socle : Lyotard et la linguistique, et, quand Nanterre s'est ouvert, le certificat de psychologie générale. Diplôme d'études supérieures avec Clémence Ramnoux sur *Les Gommages* (Robbe-Grillet). Puis, thèse sur l'écriture et le corps. Rencontre avec Derrida par Sollers. Publie dans *Tel Quel*, sur Arthaud.

« *Mon père ne sachant pas écrire, je voulais lui montrer qu'on pouvait écrire sans danger.* »

Je n'ai pas fait enregistrer ma thèse.

J'ai été prof de philo, puis instituteur...

Je me suis marié et j'ai demandé à ma femme de faire une analyse. Claude Boukobza. Sarah. Reprise d'une analyse avec Lacan. Long contrôle avec Michèle Montrelay. Travail sur le Petit Hans. Rencontre avec Mireille, j'arrête d'écrire. Je reprends en 1992, ce qu'elle ne supporte pas, d'autant que ce que j'écrivais était immédiatement publié.

« *Et c'est par mon écriture que je rencontrais des gens.* »

J'ai mangé tous les quinze jours avec Sollers pendant un an. Je ne savais pas que Derrida pouvait tenir à moi. J'étais en errance, j'étais un jeune perdu.

J'ai fait des choses. J'ai exhumé un livre de grammaire en français. L'accès à la culture, je l'ai eu par le Bund. Il fallait sortir du ghetto.

1999. AVC. Un vieux pote, Claude Neumann, se met en quatre pour le faire entrer dans un service d'urgence en hématologie.

Depuis, écriture sur l'aphasie...

« *Mon père m'a appris à dire non — C'était un type bien, un type fou, mais bien. Le fait même que j'écrive est lié à lui.* »

C'est tout. C'est beaucoup, je trouve. Florence Marie m'a dit un soir en sortant de chez Serge qu'il lui donnait l'impression de s'être lancé dans l'aventure des *Nichons de la rue Debelleye* sur le mode d'un va-tout. Il savait comme nul autre que ses jours étaient comptés, et cela lui donnait un violent, un joyeux appétit de vivre, de publier. De mes nombreuses rencontres avec lui, je garde une correspondance « immatérielle » (des mails) d'une drôlerie et d'une vivacité constantes. Serge savait déconner (une qualité rare dans le milieu des psys), il avait une belle bibliothèque et du lubrifiant pour les petites et grandes crispations. À l'heure qu'il est, je ne regrette plus que nos relations se soient brusquement dégradées. C'était écrit. Il attendait beaucoup de la publication des *Nichons*, trop, sans doute. Je n'étais sans doute pas l'éditeur qu'il lui fallait – du moins, pas jusqu'au bout : capable de faire un beau livre en soulevant des montagnes, oui,¹ mais incapable, c'est sûr, de lui trouver des lecteurs au-delà du ghetto où il avait pourtant, ces dernières années, trouvé des amis sûrs. A la notable exception de mes coiffeuses, les habitants de la rue Debelleye ne l'ont pas acheté ; pas plus que Lyotard ni Derrida n'ont pu le lire ; quant à Sollers, je ne sais même pas s'il lui a été envoyé...

Le 23 février 2009

¹Les *Nichons*... a dû être imprimé à trois reprises, tant le rendu des teintes sépia des « encres » de F. Marie était un défi pour les imprimeurs. L'excellent Alexandre Lourdel, graphiste de Petite Capitale, est allé jusqu'à se fâcher avec un premier imprimeur qui voulait lui imposer une impression en bichromie. Quant au second, un espagnol expert de la « trame aléatoire », il m'a pour finir avoué avoir imaginé qu'une malédiction (*una mano negra*) frappait ce livre.

Compte-rendu de l'Assemblée générale

Compte-rendu de l'Assemblée Générale statutaire du 18 janvier 2009

Sean Wilder pour la matinée
Anne Jaeger, Danielle Allier pour l'après-midi (1)

Rapport moral du Président :

Serge Vallon ouvre la séance en présentant les nouveaux membres, Patricia Mozdzan de Paris et Luc Diaz de Montpellier, et prononce un discours d'orientation et de perspectives.

« Peut-on se passer d'une association pour être analyste ? Certes, mais à condition de s'en servir !! Il en est de même que pour la fameuse fausse boutade de Lacan sur le Nom du père. Il en est de même de l'engagement et de la terminaison possible d'une cure : savoir supposé et incarnation du « a » y sont requis pour permettre ensuite chute et destitution libératrice. Croirait-on que les effets d'illusion transférentiels et ensuite de castration ne se produisent qu'une fois ? Sauf retour aux mystères antiques, la situation analytique doit permettre la répétition d'un acte produisant joyeuse sublimation et accès à une raisonnable solitude (soit A=a). Une Association pour la Psychanalyse -ce que nous voulons être- doit en donner désir, raison et moyen. Nous savons combien il est difficile de faire cohabiter :

- un collègue de psychanalystes,
- une société savante,
- un groupe d'adhérents, donc de défense de leurs intérêts.

Il y a pourtant tout cela dans l'association « pour la psychanalyse ».

Aux CCAF nous avons choisi en priorité de réveiller et faire vivre le psychanalyste qui est en nous de temps en temps. Absence de liste (d'agrément) et dominante des dispositifs (d'énonciation) sont des moyens - donc toujours à réinterroger - car le but est au delà : Produit-on cette position analysante que l'on appelle « discours analytique » qui permettra à d'autres analysants des évolutions subjectives durables ?

Vous le savez car vous le voyez, l'association se dégrade facilement :

soit en mouvement de masse (bureaucratique ou despotique)

soit en groupe de copains/copines contents (résignés ?) de vieillir ensemble

quand ce n'est pas sous la forme fragmentée :

- individualisme cynique (PME commerciale) ou persécuté
- groupuscule terroriste halluciné par ses ressentiments.

Si nous gardons ceci à l'esprit, il me semble juste de partager avec vous l'ambitieuse modestie qui fait le prix d'une fidélité continuée et renouvelée à notre association (puisque j'y suis depuis le début en 1984). J'espère contribuer à la transmettre aux plus jeunes.

Comme président je ne peux que vouloir maintenir et développer :

Maintenir c'est avoir une organisation cohérente et une politique des moyens. Avec le bureau j'ai fait des propositions de travail, annoncées par avance dans notre précieux Courrier.

Notre fonctionnement devra tenir dans un budget prévisionnel qui permettra une baisse graduelle de notre cotisation, augmentée temporairement vous vous en souvenez.

Maintenir, c'est conserver notre présence dans les Espaces associatifs européens et Convergencia. C'est affiner l'objectif d'ouverture comme avec le jury ouvert de la passe et l'objectif aussi de subsidiarité : nous ne savons ni ne pouvons tout faire pour garantir les formations des analystes. Notre association est de taille moyenne comparée à celles qui regroupent des centaines de participants, sinon d'analystes. Nous serions le double que notre nature n'en serait pas changée. Ce partenariat nécessaire sera une notion à interroger : comment allons-nous vers les autres (les autres analystes, les autres demandeurs d'analyse, les autres qui ne demandent rien !)? C'est plus que maintenir.

Notre développement doit être - me semble t'il - **prioritairement qualitatif**. C'est en faisant mieux ce que nous savons et voulons faire que nous serons utiles à nous-mêmes et ainsi attractifs pour d'autres. Notre première ressource c'est nous-mêmes ! Utilisons-nous bien ce que nous sommes pour faire vivre les CCAF ? Savons-nous bien d'ailleurs dans quelles entreprises nous sommes engagés dans nos bureaux ou nos institutions ? Un séminaire itinérant ne conviendrait-il pas à notre dispersion ?

Je proposerai dans cet esprit et avec votre aide, que le bureau porte plus grande attention à l'accueil des nouveaux adhérents, qui sont parfois de nouveaux praticiens. Nous en serons enseignés en retour.

Au delà des adhérents, comment accueillir sinon devancer des demandes comme celles des étudiants. Le site par exemple peut devenir véritablement interactif si nous partageons la tâche.

Je n'oublie pas la sollicitude à trouver pour nos collègues car notre travail peut être asséchant voire dangereux. N'attendons pas qu'ils soient malades ou disparus. Je vous demande une pensée pour Jacques Teste et Serge Hajlblum qui nous manqueront désormais.

A moyen terme, **le débat sur le devenir de la psychanalyse nous attend.**

- débat difficile car il mélange devenir de la Psychanalyse et devenir des psychanalystes (par ex dans l'encadrement administratif des psychothérapies)

- débat compliqué, il additionne une logique de l'émoi (pétitions et coalitions éphémères) avec une stratégie de résistance ou d'évolution. Faut-il par cette métaphore ambiguë résister à un envahisseur « étranger » (les TCC ? La neurobiologie ?) ou se situer dans une mutation sociale et culturelle?

La psychanalyse est-elle une invention freudienne (terme que je préfère depuis longtemps à découverte freudienne) ou un symptôme daté dans l'évolution de l'homme occidental depuis l'inaugural des Lumières ?

Pour préciser un peu : l'homme d'abord privé de ses Dieux, peut-il se passer de ses démons - que nous incarnons - soit en les niant (version scientiste) soit en les incarcérant à l'extérieur (version populiste) !! Le symptôme montre et cache et nécessite lecture.

Ce débat va durer.

En attendant saurons-nous maintenir l'« intraitable beauté » d'un monde métissé (expression des poètes P. Chamoiseau et E. Glissant adressée à B. Obama) ? »

Discussion après le rapport moral du président des CCAF :

La visée de « réveiller le psychanalyste en nous de temps en temps » sera reprise par des intervenants. Coordonnant de l'accueil, Christian Oddoux insiste sur la nécessité d'un développement qualitatif selon notre spécificité. Deux logiques s'offrent à nous : celle de l'émoi ou celle de la stratégie : résister au mouvement socioculturel dominant qui veut chasser les démons ou s'y situer en sachant que la psychanalyse est du côté des démons.

Albert Maître propose comme thème de colloque : La psychanalyse dans l'histoire. A-t-elle encore cours dans les échanges ? Est-elle encore un système dans la culture ?

Rapport du Trésorier

Michel Didierlaurent fait ressortir une situation saine. Le déficit de 2006 est compensé. Le bilan du colloque de Lille est équilibré et celui du séminaire I-AEP sur la passe bénéficiaire.

L'assemblée générale donne quitus au trésorier.

L'association n'ayant pas comme objectif de thésauriser, et compte tenu du fait que nous avons en réserve la somme équivalente à deux années de fonctionnement, le bureau propose une réduction de 10% des cotisations. Les cotisations annuelles passent à 270€ pour les membres et à 65€ pour les correspondants.

Ce bilan très favorable est en partie lié au fait que nos réunions se tiennent ici, à l'École Supérieure de Travail Social (la location y étant peu onéreuse). Nous espérons que la nouvelle direction de l'E.S.T.S. voudra continuer de nous louer ses locaux.

Rapport du Coordonnant de la passe.

Guy Ciblac souligne que le séminaire I-AEP de décembre 2007 sur la Passe a attiré des passants. Depuis, il y a eu cinq passes, dont trois en cours. Mais des dérogations à la procédure ont dû être faites faute d'un nombre suffisant de membres potentiels de cartels (« jurys ») de la passe.

Sollicitée, Psychanalyse Actuelle a fourni trois nouveaux noms ;

À Invenció il n'y en a qu'un parlant français ;

Michel Guibal s'étant retiré, Chengdu n'est plus dans le jeu ;

Sur les trois d'Insistance deux ont été tirés du chapeau plusieurs fois et leur groupe n'en propose pas d'autres.

Vu la situation, G. Ciblac propose de ne pas renouveler la liste mais de l'augmenter de trois nouveaux participants des C.C.A.F. et de demander aux autres associations de l'I.-E.A.P. de nous dire où ils en sont avec la passe inter-associative.

Discussion : On soulève la question : un passant, un passeur ou un membre de cartel-passe peut-il (elle) participer à deux passes simultanément ? Rien ne l'empêche, même si cela a été exclu informellement dans le passé. Le redoublement de fonction est exclu pour le coordonnant ; pour les autres la décision est personnelle. Mais la prudence sera toujours de mise.

A. Maître renouvelle l'objection, exprimée depuis des années déjà, à l'usage du terme de « jury » dans la passe et propose « cartel de passe. » (Le rédac-

teur de ces notes, S Wilder, d'accord, abrège : « cartel-passe. »)

C. Oddoux affirme qu'être membre potentiel d'un cartel-passe est une responsabilité, un engagement de disponibilité ; C'est être candidat à la passe. Il veut qu'un cartel-passe soit un « cartel constituant de la passe. »

S. Vallon : La passe est une clinique de l'écoute, pas de la parole ; une clinique de l'articulation de l'individu et du collectif.

Costas Ladas objecte que le terme de « candidat » ne convient pas plus que celui de « jury ».

G. Ciblac : Les passes actuelles pour une majorité d'entre-elles ne mettent pas en jeu des passants qui seraient en fin d'analyse ou sur le vif d'un passage à l'analyste. Nous sommes donc conduits à nous interroger sur la fonction et la place de ce dispositif. Comment, par ailleurs, penser la filiation de la passe actuelle avec la passe de l'Ecole Freudienne de Paris, ou celle qui fonctionna aux débuts des C.C.A.F. ? Aurions-nous dégagé au fil des années une approche structurelle qui nous permettrait là d'approcher une spécificité ?

Jean-Michel Darchy : On ne peut pas définir la fonction de la passe pour les C.C.A.F., mais maintenir l'hétérogénéité entre demande et offre dans nos dispositifs, et de nos dispositifs vis-à-vis de ceux des autres institutions, ainsi que transmettre quelque chose de cet embarras qui fait lien entre nous.

Christophe Amestoy : Les dispositifs servent à nous faire nous connaître dans ce brassage. Il n'est pas devenu membre par la passe [rappel de C.Oddoux : tout participant à la passe est de facto membre des C.C.A.F.]. Les nouveaux membres devraient savoir qu'ils peuvent être tirés au sort pour participer à une passe en tant que membre d'un cartel-passe.

Rapport du coordonnant de l'Accueil.

Christian Oddoux souligne que depuis qu'il est coordonnant de l'accueil, il y a sept nouveaux membres des C.C.A.F. à qui il a décrit les procédures de l'accueil, des cartels-pratique, de la passe.

Comment associer immédiatement les nouveaux aux travaux de l'association, alors que ceux-ci sont soumis à la temporalité des tirages au sort ? Il importe que les cartels-pratique soient des *cartels de la pratique de l'analyse freudienne*, pas de n'importe quelle pratique, psychothérapeutique ou autre. Comment articuler les travaux avec l'arrivée de nouveaux membres ? Avec d'autres groupements tels le Groupe d'Étude de Psychanalyse de Grenoble (G.E.P.G.) ? Comment « éveiller le psychanalyste en nous » ? Comment « utiliser ce que nous sommes » ? Arriver dans une association est « une sorte de passe. » Comment s'en nourrir ? Et de conclure : « Encartelez-vous ! » Les nouveaux et les anciens.

Yvette Selles-Lagorce demande quid des accueillants ? C. Oddoux est-il satisfait de leur travail ? C. Oddoux renvoie à la liste de projets envoyée avec la convocation à l'A.G., dont le troisième item est intitulé « Cartel de l'accueil. »

Dominique Lallier-Moreau (ancienne coordonnante de l'accueil) pense que nous n'avons pas besoin de structures nouvelles, mais de développer celles qui existent.

Françoise Wilder observe que des nouveaux membres ont écrit pour le Courrier.

Michèle Skierkowski (Courrier, site) indique que la question de l'accueil doit aussi être pensée en tenant compte du site sur lequel il arrive de plus en plus fréquemment des demandes de renseignements ou des questions sur ce que sont les CCAF

Rapport de la secrétaire et coordonnante du Dispositif sur la pratique

Lucía Ibáñez Márquez note que son mandat a été marqué par un afflux de travail organisationnel : journées avec le G.E.P.G., colloque de Lille, séminaire sur la passe... Le secrétariat aux C.C.A.F. n'est pas comme celui d'une autre institution ; ici, il s'agit de soutenir le désir associatif, chacun pouvant exercer une fonction au bureau à sa manière personnelle.

Pour ce qui concerne le dispositif sur la pratique, Agnès Beaulieu soulève que la mort de Serge Hajblum pose un problème qui intéresse l'association toute entière ; elle laisse son cartel-pratique réduit à trois membres, trop peu pour fonctionner valablement. Que faire ? Se redéployer dans d'autres cartels qui ont déjà commencé ?

L. Ibáñez Márquez : cette situation montre l'utilité d'avoir un coordonnant du dispositif sur les pratiques. Elle suggère que le cartel en question ni ne se dissolve ni ne se disperse dans d'autres cartels mais qu'il intègre des nouveaux membres souhaitant commencer sans attendre à participer au dispositif, et elle invite les personnes intéressées à se signaler à elle.

S. Vallon, membre de ce cartel, dit que le cartel doit continuer de fonctionner, ne serait-ce que pour conclure.

Anne Jaeger pose la question : comment vivre la mort d'un collègue ? Le cartel affecté doit décider pour son propre compte. Yvette Selles-Lagorce objecte que se redistribuer fait l'économie d'une réflexion sur le morbide de la vie et cela n'est pas une démarche psychanalytique. S. Vallon n'est pas d'accord avec A. Jaeger et pense que la décision doit être prise avec le responsable institutionnel.

A. Beaulieu préfère pour sa part que le cartel s'associe de nouveaux membres. Christophe Amestoy observe qu'il est difficile de se joindre à un cartel dans ces conditions.

Rapport des délégués à l'I.-A.E.P.

Frédéric Bieth grippé est excusé et Jean-Philippe Kempf ne souhaite plus être délégué.

Jean-Pierre Holtzer souligne que les délégués des CCAF ont assuré le secrétariat des coordinations de l'I-AEP ces derniers mois, tâche lourde mais très intéressante. Les délégués des CCAF travaillent en cartel, ce qui leur permet d'affiner leur position dans le but de promouvoir et analyser le lien entre analystes à travers les associations et de soutenir une politique inter-associative.

Il est rappelé que tous les membres des associations de l'I.-A.E.P. peuvent participer aux séminaires inter-associatifs à titre individuel ; les coordinations sont ouvertes mais seuls les délégués peuvent voter (une voix par association).

Les prochains séminaires I-AEP :

6 et 7 juin 2009, à Bruxelles : "Les formations du psychanalyste", séminaire organisé par le Questionnement Psychanalytique. Il se tiendra sur trois demi-journées ; le samedi après-midi consistera en un tirage au sort des associations qui regroupées par quatre ou cinq travailleront un thème.

5 et 6 décembre 2009, à Paris : "La violence des langues", séminaire organisé par la Société de Psychanalyse Freudienne. Nos collègues appellent à la constitution de cartels dans les associations et invitent ceux-ci à témoigner de leur travail durant ce séminaire.

Rapport des délégués de Convergencia

Martine Delaplace renvoie au dossier sur Convergencia paru dans le dernier Courrier.

S. Vallon trouve curieux que, dans l'intitulé du congrès prévu (« L'expérience de la psychanalyse. Le sexuel : inhibition, corps, symptôme »), « corps » soit substitué à « angoisse ».

J. Nassif veut participer à ce congrès à partir de son travail sur le corps.

L. Ibáñez Márquez rappelle que chaque délégation dispose d'une seule voix lors des votes mais que S. Vallon et J. Nassif peuvent être mandatés. Elle souhaite qu'aux C.C.A.F. l'on mette au travail les thèmes traités à Convergencia.

Delphine de Roux propose que les délégués (Convergencia et I-AEP) rédigent un petit topo annuel pour le Courrier, afin de maintenir l'intérêt des membres des CCAF pour ces deux activités.

S. Vallon souhaite que les questions de l'étranger et des cultures nationales de la psychanalyse soient cartellisées aux Cartels.

Dimanche après-midi.

Journée de travail entre les CCAF et le GEPG

Dans la perspective d'une journée de travail en automne 2009 ou juin 2010, et après la première rencontre très intéressante qui a eu lieu à Paris le 27 septembre dernier, le GEPG organise une nouvelle rencontre le 28 mars à Grenoble. Des informations nous seront communiquées ultérieurement.

Contacts : Isabelle Durand

isabelledurand68@gmail.com

.Albert Maître albert.maitre@wanadoo.fr

Appel à candidatures et élections

Au Bureau :

Les mandats de Lucia Ibanez-Marquez et de Guy Ciblac arrivent à échéance.

Lucia Ibanez-Marquez ne souhaite pas renouveler son mandat.

Guy Ciblac en raison des passes dans lesquelles il est engagé renouvelle sa candidature. Delphine de Roux est candidate.

G. Ciblac est élu avec 41 voix et Delphine de Roux est élue avec 37 voix.

A l'I-AEP

Sortant : JP Kempf. Candidate : Lucia Ibanez-Marquez, élue à main levée.

Au Jury de la Passe

Guy Ciblac, coordonnant de la Passe, propose que d'autres collègues posent leur candidature au Jury de la Passe, afin d'éviter qu'un juré soit désigné pour 2 Passes à la fois.

Sont candidats : G. Abecassis, JM Darchy, D. Delot, JP Holtzer, M. Le Normand, D. Le Vaguerese. Ils sont élus à main levée.

Christian Oddoux propose que quelqu'un qui ne serait pas dans une pratique de la psychanalyse (mais qui aurait « fait » une analyse) et qui serait intéressé par la Passe, puisse participer au Jury de la Passe. Il introduirait peut être une nouveauté qui serait profitable aux échanges, et à l'écoute des analystes.

Appel à participation à de nouveaux cartels dont le projet à été présenté dans le dernier courrier.

Comme indiqué dans son projet, le bureau souhaite qu'un grand nombre de collègues participent plus activement à la vie de l'association, que les différentes activités ne soient pas cloisonnées, et que leur dynamique concerne chacun d'entre nous. Pour cela il est nécessaire qu'il soit largement rendu compte des opinions de chacun et des échanges entre nous et avec « les autres » par le biais de tex-

tes publiables dans le courrier, ou par l'intermédiaire du site.

IMPORTANT : la liste des participants aux cartels : de «l'Écrit et les Publications» de «l'Accueil», des «Autres», et du «Site», n'est pas exhaustive. Des collègues intéressés sont attendus.

Cartel de l'Écrit et des Publications

Participants: G. Ciblac, M. Delaplace, M. Le Normand, S. Wilder.

Au cours du séminaire « Une passe sans école mais pas sans adresse », proposition a été faite à chacun d'envoyer des textes en vue d'une publication. Le Comité de lecture a associé le bureau, E. Didier, P. Eyguesier, F. Wilder et les délégués de l'Inter-Associatif à ce projet (voir le dernier Courrier).

Après un débat qui a essentiellement porté sur la qualité des écrits, certains étant considérés comme difficilement publiables, les propositions suivantes ont été retenues:

L'édition est confiée à Pierre Eyguesier. Afin que ces textes puissent intéresser des lecteurs qui ne participaient pas au séminaire, Pierre propose de demander à une personne extérieure à la psychanalyse, un philosophe en l'occurrence, de reprendre la mise en forme de chaque texte avec son auteur, et de rédiger un chapeau introductif. Il sera payé pour ce travail.

Guy Ciblac introduira la publication par un texte de présentation. La plaquette sera diffusée dans une édition professionnelle limitée, prévue à destination de l'Inter-Associatif. L'accord préalable des associations de l'I-AEP sur une participation financière sera demandé lors de la prochaine coordination par les délégués des CCAF.

Cartel de l'Accueil

Participants : Catherine Collet, Danielle Allier, Yvette Selles-Lagorce.

La proposition de Christian Oddoux : tirage au sort d'un nouvel accueillant et d'un nouvel accueilli associés au cartel est acceptée.

Cartel des « Autres »

Participants : JM Darchy, Anne Jaeger, Lucia Ibanez-Marquez

Cartel du Site

Bertrand Phésans, Michèle Skierkowski se chargent de la partie technique.

Un cartel de réflexion et de rédaction de textes pour le site est constitué de Claire Colombier, Françoise Wilder et Patricia Mozdzan.

Michèle Skierkowski rappelle qu'une nouvelle rubrique est ouverte sur le site : "Activités des CCAF" et que chacun(e) peut y faire figurer les activités (cartel, séminaire, journée de travail, etc.) qu'il ou elle propose dans sa ville ou sa région.

Le Cartel de la Pratique au quel participait notre collègue décédé, Serge Hajlblum est dissout.

Un nouveau Cartel est mis en place auquel sont inscrits : Agnès Beaulieu, Luc Diaz, Martine Lenormand, Patricia Mozdzan et Serge Vallon.

(1) *Merci à Guy Ciblac et Delphine de Roux pour leur aide dans la "confection" de ce compte-rendu ; MS*

Lettre d'un nouvel accueilli aux membres des Cartels Constituants de l'Analyse Freudienne

Luc Diaz

Montpellier, le jeudi 22 janvier 2009

Chers collègues,

Au cours de notre dernière assemblée générale, Françoise Wilder a invité les nouveaux accueillis à commencer d'endosser leur part aux CCAF en prenant la plume. Je vais tenter de m'en saisir pour, déjà, au moins, vous remercier de votre accueil, que ce soit ceux plus particuliers du coordonnant, ou de « mes » deux accueillants, ou celui plus collectif lors de l'AG.

À chaque fois – hormis pour le coordonnant –, j'ai dû prendre le train. Ces temps m'ont paru des plus profitables. Même s'ils ont généré pas mal d'inquiétude, et si je ne sais toujours pas vraiment ce que je viens demander, ils m'ont permis quelques vagabondages rétro-, intro-, prospectifs... J'évoquerai le premier : une impression fugace sur le quai de la gare Saint Roch, étrange sensation d'être acteur d'un film sur la Résistance en partance pour rencontrer un contact d'un réseau. Serge Vallon, dans son discours introductif à notre AG, nous a averti du danger de la résistance, dans son exclusion de l'autre, de l'étranger. Ségrégation : effet du langage. Résistance à l'étranger, avec la peur pour compagne, laquelle nourrit l'illusion et la volonté de maîtrise. Christian Oddoux a soutenu que la résistance a aussi du bon. Pour autant que la peur nous traverse plus qu'elle nous emporte...

Mes deux rencontres accueillantes se sont déroulées dans des circonstances complètement différentes. La première dans la convivialité d'une terrasse de bistrot, la seconde dans la stricte intimité d'un cabinet privé. La première, je venais d'assister à la soutenance brillante de son diplôme par mon beau-fils. La seconde, je venais d'écrire à tous les psychiatres du CHU de Montpellier, ainsi qu'à tous les chefs de pôle de ce CHU – il n'y a plus de services à l'hôpital aujourd'hui, ils sont *mutualisés* en pôle, ce qui veut dire, pour la psychiatrie publique en particulier, que le *secteur* est mort-né, il restera un vœu pieu. Les médecins responsables du nouveau logiciel de comptabilité des actes médicaux exigent en effet pour des prétextes de « *sécurité* » (sic) – à la fois illusion

de maîtrise, et écran de fumée devant la question des sans-papiers –, que les praticiens demandent leur carte d'identité aux patients. La plupart de mes confrères ont choisi de s'abaisser à l'hypocrisie de le laisser faire à « ce » qu'il reste de secrétaire. Ils oublient que notre indépendance professionnelle est inaliénable sous quelque forme que ce soit (depuis le serment d'Hippocrate jusqu'au code de la santé publique). La psychothérapie institutionnelle a ainsi occupé presque plus de place que l'analyse, elle-même, dans mes deux conversations d'accueil.

Deux rencontres complètement différentes et pourtant un même (arrière-) goût de « revez-y (quand même) ». Un premier et même sentiment de flou chez l'un ou l'autre de mes interlocuteurs, lorsqu'ils ont fait acte de candidature au nom des CCAF – j'ai apprécié cette *symétrie*. Flou plus ou moins artistique, qui n'est pas pour me déplaire, sans doute, ni pour me rassurer non plus. De même, l'épithète démocratique est venu qualifier, de façon itérative, le fonctionnement des CCAF. Je ne peux qu'approuver, en me rappelant que la démocratie, c'est le suffrage universel et les droits de l'homme et du citoyen : des votes et des textes – la question des statuts s'est d'ailleurs posée avec acuité pour l'un des nôtres lors de l'AG. La taille des CCAF nous a aussi pas mal occupés, dans sa modestie suffisante pour ne pas être trop fausse. Enfin, le diktat du tirage au sort, le seul un tant soit peu supportable.

Aussi, si j'ai trouvé heureux lors de notre dernière AG d'être mis au travail très rapidement dans un cartel de pratique, j'ai été chagriné que le tirage au sort se soit trouvé réduit pour ma part à mon ordre d'arrivée dans l'association. D'autant que se retrouver dans un cartel en crise du fait de la mort d'un de ses membres, cela ne me semble pas très simple – sain étant trop connoté pour que je puisse l'employer. Si je ne partageais pas cette *place* en compagnie de l'autre nouvelle accueillie, j'aurai sans doute vérifié mon droit de récusation.

Je ne sais pas trop bien ce que je viens demander. Il y a bien cette envie de continuer d'essayer d'apprendre – à prendre et à sublimer ? Deux questions, au moins, préoccupent avec

insistance ma pratique : partager et transmettre. Comment partager l'impartageable ? Comment transmettre l'intransmissible ? Comment continuer d'essayer de répondre à ces questions, tout en sachant leur impossible, et tout en gardant, nonobstant, l'enthousiasme que procurerait l'espoir d'y parvenir ?

Cet impossible nous entraîne évidemment du côté des quatre professions. Elles sont impossibles, mais nous les faisons quand même. C'est autre chose que, par exemple, sauter par-dessus son ombre. Là, pour le coup, c'est impossible. Je reprends, dans ce paragraphe, les propos de François Balmès lors de son *séminaire montpelliérain* du samedi 22 novembre 2003. Il me manque toujours autant...

La question du partage me ramène, entre autres, au mercredi 9 janvier 1963, jour de l'*invention* de l'objet *a*. Lacan médite cette année-là sur *l'angoisse* (livre X du séminaire, *Le Seuil*, Paris, 2004). L'angoisse de traduire – de trahir – Freud ?

Dans son *retour à Freud*, en l'occurrence ces jours-là celui d'*Inhibition, symptôme, angoisse* (1926), il distingue « dans le champ de l'appartenance, [...] deux sortes d'objets – ceux qui peuvent se partager, ceux qui ne peuvent pas. Ceux qui ne le peuvent pas, je les vois courir dans ce domaine du partage avec les autres objets. [...] Ces objets [non partageables], quand ils entrent en liberté dans ce champ où ils n'ont que faire, celui du partage, quand ils y apparaissent et y deviennent reconnaissables, l'angoisse nous signale la particularité de leur statut. »

Si le petit *a* « est » cette place où l'analyste *désest*, alors je comprends un peu mieux les moments d'angoisse qui m'ont traversé, signaux de « sa » présence, lorsque je suis

venu vous rencontrer. Propre de l'angoisse, j'anticipe ceux qui m'attendent à l'avenir – dans le cartel de pratique notamment.

Quant à la transmission, la seule pirouette que j'ai trouvée à ce jour, c'est de garder la première syllabe, la même que celle d'un transfert débarrassé d'une prétention et d'une illusion intersubjective, quelque chose d'une *transsubjectivité*, donc, tout en essayant, pour autant, de ne pas tomber dans une transe, et d'interroger les suivantes en une libre association sans fin : Où (dé)mettre les maîtres ? Où m'être et désêtre ? etc... etc... etc...

Notre dernière AG m'a plutôt rassuré. Il m'a semblé possible de pouvoir continuer à travailler, entre autres, ces questions avec vous. Bien sûr, j'avais les yeux d'un béotien, et l'on m'a bien raconté qu'un illustre et mythique *concitoyen* avait dû se les arracher... Mais enfin, pour reprendre les mots de *la troisième* (31 octobre 1974), vous étiez « détendus » et « naturels » quand vous m'avez reçu. Vous ne vous êtes pas sentis « obligés à vous pousser du col », ni dans votre accueil, ni dans la circulation de la parole lors de l'AG.

Je vous en remercie.

Je vais suivre, avec quelque angoisse, et quelque espoir, le conseil gentiment impératif de Christian Oddoux : « Allez ! Tu t'y mets ! », sous entendu « au travail », plus précisément dans la liste pour le nouveau cartel de pratique.

Alors, allons-y ...

Avec mes salutations les meilleures.

48 Variations sur le Thème De la "Morale Sexuelle"

Nestor A Braunstein
Traduction : Jacques Nassif

Les éditions Erès ont publié un livre de Nestor A. Braunstein : Depuis Freud, après Lacan. La jouissance, un concept lacanien.

Les 28 variations (1), proposées à votre lecture, sont une traduction effectuée par J. Nassif d'un article de cet auteur qui est paru dans un livre intitulé : "Cien años de novedad", qui joue sur le titre de Garcia Marquez et qui célèbre, c'était l'année dernière, les 100 ans de la parution du texte de Freud : "Morale sexuelle civilisée et nervosité moderne".

(1) Les 20 autres figureront dans le Courrier de juin 2009.

Le thème est celui, bien connu, de l'article de Freud. Ses échos retentissent encore à nos oreilles.

1. Qu'il n'existe aucune morale sexuelle "naturelle" – car le syntagme en question est de von Ehrenfels, et non de Freud – fait de cette séquence un oxymore. La nature (le réel) est amoral. En revanche, l'autre expression, "morale sexuelle 'civilisée'¹", qui est aussi de von Ehrenfels, étant reprise et citée par Freud entre guillemets, n'est pas un oxymore. Pire : il s'agit d'un vrai pléonasm. L'opposition : "naturel/civilisé", oxymore, d'un côté, pléonasm, de l'autre, avait encore un sens, dans les débats encore en vigueur en 1908, mais est dépassée aujourd'hui. Les découvertes et définitions de Freud ont permis une mise au rancart définitive de cette dichotomie élémentaire. Cela va sans dire, mais il vaut néanmoins la peine de le répéter : la psychanalyse ne combat pas pour promouvoir des changements dans la "morale" ; ce n'est pas une discipline normative. Et elle s'intéresse encore moins à changer quoi que ce soit à la "sexualité" : l'analyste sait bien que les jouissances du corps délimitent un champ privilégié, où le sujet doit décider de ce qu'il veut pour lui, en fonction de ce qu'il parvient à dévoiler de son désir inconscient, de manière à faire en sorte qu'il ne puisse manquer son but, ou qu'il puisse s'éviter

de rencontrer quelqu'un qui pourrait lui dire qu'il a manqué son but, quel que soit le résultat atteint. À partir de sa pratique, la psychanalyse est concernée par la prise en compte des différentes modalités de l'existence des sujets dans le temps historique qu'ils partagent, et si elle réfléchit sur celles-ci, c'est dans une perspective qui ne saurait rester étrangère à l'esprit de l'époque. Son programme n'est pas politique, mais la politique, en tant qu'art de gouverner les corps dans la vie sociale, pourrait bien mettre à contribution la psychanalyse pour ce qu'elle enseigne et permet de savoir en matière de subjectivité et de sexualité.

2. La morale est poreuse à ce qui caractérise les époques dans le temps et s'adapte aux différents régimes historiques. C'est une construction discursive à prétentions prescriptives. Elle n'est pas neutre : elle aspire à orienter les vies des sujets et accompagne comme une ombre toute organisation de la civilisation. La psychanalyse s'occupe d'autre chose, de la *pulsion (Trieb)*, cet objet insolite qui est son apport conceptuel spécifique. Elle se situe à part des autres savoirs, pour autant qu'elle se positionne comme un discours sur les pulsions et leurs destins. Il est inopportun de ressasser encore ce qui est connu de tous : *Trieb* n'est pas *Instinkt*. La pulsion est un être mythique, dont le degré d'indétermination est important, et il ne dépend pas des réalités historiques. Celle-ci est anhistorique et amoral. La civilisation, elle, voit, en revanche, comme étant de son ressort de qualifier et de prétendre arbitrer ce qu'il en sera du destin des pulsions, en leur imposant la "renonciation pulsionnelle" (*Triebverzicht*). Ce qui nous fait déboucher ainsi sur le "malaise dans la civilisation". Dans celle qui est la nôtre encore ? Dans toutes ! S'agit-il cependant toujours du même malaise – *Unbehagen in der Kultur* – ? Non ; d'où l'intérêt qu'il y a à vérifier comment les changements de ces cent dernières années ont eu leur influence sur ce qui, au début du siècle, fut désigné comme la "nervosité moderne" et à réfléchir sur eux, d'autant que ceux-ci s'appellent aujourd'hui : "nouvelles entités cliniques", voire même : "nouvelles maladies de l'âme". La psychanalyse s'emploie à

¹ N. du T. : Nous choisissons de traduire les mots "*cultural*" et "*cultura*", suivant la tradition de traduction de ce titre, par "civilisé" et "civilisation", dont la connotation en français embrasse davantage la morale ou l'éthique que le culturel, voire l'intellectuel.

écouter un sujet qui est porteur des marques de son époque, c'est-à-dire, des discours avec lesquels ce sujet, de par son ex-sistence, s'est arrangé pour y répondre. À moins qu'il n'en dise rien, son silence le faisant entrer dans l'a-diction.

3. Ayons recours à ce que nous apprend l'archéologie du savoir : pendant des milliers d'années, le discours juridique a tablé sur la référence centrale d'un supposé "droit naturel" censé émaner de l'omniscience divine, quand ce ne serait pas d'une conception de la "nature humaine" posée comme invariable. Le "naturel", dans son opposition au "culturel", voire au "nurtural"², (*nurture*, dérivé de *nutritura*, le nourrir réunissant l'ensemble des influences extérieures qui modifient les potentialités génétiques) a continué d'être un thème de discussions, le vingtième siècle étant déjà bien avancé. Les juristes et les historiens du droit en sont venus à la conclusion qu'il n'y avait qu'un seul droit digne de ce nom : le "droit positif", écrit et non spéculatif, dont les décisions sont sanctionnées par des pouvoirs terrestres, qui fonde le statut juridique des êtres de l'espèce humaine, ainsi que leurs relations avec les autres espèces et avec le milieu ambiant. Les lois n'émanent pas d'une entité qui serait transcendante : elles sont une conséquence des discours dominants à un moment donné de l'évolution d'une société. Il n'y a pas de droit "naturel" et de droit "civilisé". Le droit est toujours une construction, un effet de l'histoire. De même que sa cousine germaine, la morale. Le droit donne des ordres, la morale, des conseils. Le droit écrit, la morale parle ; les deux prescrivent et proscrivent. La matière première dont ils partent tous deux, c'est le signifiant. Ni le premier ni la dernière n'ont jamais renoncé à faire de la *sexualité* un de leurs champs privilégié d'intervention. À l'intérieur du cadre que posent ces limites se déploie le projet concevable d'une "histoire de la sexualité", qui restera, peut-être pour toujours, liée au nom de Michel Foucault.

4. La sexualité, au sens que lui attribuent la morale et le droit, a une histoire ; la pulsion n'en a pas. La sexualité est malléable : comme l'ont bien compris ses deux parents consanguins que sont les discours du légal et de la morale ; elle ne se présente pas sous les espèces d'une "essence" ou d'une "nature" immuables. En tant qu'activité des corps, la sexualité est régulée par le langage et elle est soumise à ce qu'il charrie comme étant ses déterminations, lesquelles ont pour fondement la Loi universelle d'interdit de l'inceste. Celle-ci est un effet de la séparation nécessaire, structurale et non contingente, d'avec "la Chose"

interdite, le corps de la mère, si l'on veut, qui rend la jouissance inaccessible à l'être qui parle en tant que tel. Les pratiques sexuelles sont, en tout cas, des produits "dénaturalisés", "civilisés", historiques ; elles se montrent sensibles aux inclinations à les réguler sous forme de décrets qui cherchent à les soumettre à des obligations qui les conforment à ce que l'on doit soit dire soit faire. Elles sont manipulables. Il existe pourtant quelque chose qui excède ces obligations : l'ingouvernable, découvert par les poètes et élevé par la psychanalyse au rang d'un objet scientifique : *l'amour est enfant de Bohême, il n'a jamais, jamais connu de loi*. Mais les lois et les coutumes s'interposent sur les voies de l'amour, le forçant à devoir en passer par le chemin de la transgression. Pour le meilleur ou le pire. L'amour devient ainsi un agent civilisateur qui travaille sur le champ même des limites entre le passé consacré par la convention et l'imprévisible de l'avenir. Il convoie vers la civilisation, faisant toucher ses limites... Et la pousse au-delà. Vers la jouissance, au-delà du principe de plaisir. C'est là où les "*cultural studies*" atteignent leur limite que la psychanalyse peut commencer.

5. La *biologie*, d'un côté, suivant sa vocation de "science dure", la *sociologie*, de son côté, tout en admettant, bon gré mal gré, qu'elle est une "science molle", ignorent la pulsion. Raison pour laquelle la *sexualité*, dans leur discours respectif – et aussi dans celui de Foucault – est quelque chose qui se différencie du *sexe*, tel que l'aborde la psychanalyse. Il en est ainsi, ce sera toujours le cas, et il faut sans doute que ce le soit.

6. La psychanalyse a accès aux pulsions au travers de leurs manifestations dans le fantasme et par l'expression clinique des représentants qu'elles se donnent. On ne parvient à en savoir quelque chose que d'une façon indirecte : par leurs sources, par leurs objets et par leurs buts sur les voies menant à la jouissance, qui passent par le symptôme et la sublimation. Le savoir du psychanalyste procède toujours par induction ; jamais par déduction.

7. On ne peut ignorer que les deux découvertes capitales de Freud, celle de l'inconscient et celle des pulsions partielles, acéphales, immaîtrisables, imprégnées qu'elles sont d'une aspiration à la destruction (pulsion de mort) obligent à reconsidérer la distinction, apparemment claire durant des siècles, entre le "naturel" et le "civilisé". Freud fait éclater cette confortable distinction bipolaire. À partir de son apport, les termes en question ne sont plus deux, mais trois. Ni l'anatomie (la nature) ni la convention (dans la

² N. du T. : nutritionnel, en anglais.

vie sociale) ne sont suffisantes pour rendre compte du sexe, lequel ne se laisse pas appréhender sous ces deux catégories, y échappant dans un au-delà. Il n'y aura pas moyen de faire autrement que d'écouter le sujet qui parle et qui exprime comme il peut, dans son mi-dire, ce qu'il en est de la non-complémentarité entre les sexes ou de cette incompatibilité entre les sexes (ce deux-là) et ce logos, qui s'appelle inconscient.

8. Pour Freud, la pulsion était "un concept frontalier (*Grenzbegriff*) entre l'animique³ et le somatique (...) comme une mesure de l'exigence de travail qui est imposée à l'animique, comme conséquence de sa liaison au corporel"⁴. Cette formulation, tant de fois citée, est lue avec un certain détachement par nous autres qui nous considérons comme émancipés par rapport au dualisme âme-corps, dont les antécédents sont cartésiens. Le corps vivant n'est pas la *res extensa* (et encore moins la *res cogitans*), mais une troisième substance, la substance jouissante. Les aspirations à la jouissance butent sur l'ordre signifiant, sur l'Autre, qui limite et régule la satisfaction, lui imputant d'être impossible et interdisant la retrouvaille du sujet avec l'objet réel (*das Ding*), qui est perdu dès l'origine. Entre le corps et le langage, il y a une incessante imbrication, car le corps ne parvient à l'être que par l'intervention du signifiant, et le signifiant n'existe que s'il est ancré dans des corps vivants. Corps et langage, s'accrochant, chacun sur son côté de la bande de Moebius, sont consubstantiels, comme l'avant et le revers d'une pièce de monnaie, qui se prolongent l'un dans l'autre. Le malaise néanmoins semble (*est*) inévitable et se manifeste dans cette multitude de phénomènes relevant de ce que nous appelons : "clinique du sujet". Le sujet subit une objurgation de faire un choix : la bourse ou la vie, le corps ou le langage. Comme chacun d'eux vit par rapport à l'autre dans une consubstantialité, le sujet, quoi qu'il choisisse, ne pourra que subir une perte, sans (formation de) compromis. Il devra payer pour sa jouissance.

9. La civilisation n'est pas l'un des pôles du conflit ; elle n'est à identifier ni avec le corps ni avec le langage. Confondre civilisation et langage est une erreur fréquente, dont les conséquences sont par là même de la plus grande gravité. La civilisation est une organisation tendant

à suppléer le manque qui s'engendre chez le sujet du fait de l'impuissance du signifiant à assujettir et canaliser les aspirations pulsionnelles. La civilisation n'est pas le mal ou la maladie infligés au sujet "naturel" ; c'est une tentative, toujours ratée, pour remédier aux effets de la faille géologique qui se creuse entre corps et langage. Le résultat de cette impossible adéquation, qui laisse toujours un solde d'insatisfaction, c'est le sujet de l'inconscient. Ce sujet, dès l'origine, est un sujet divisé, en tant que sexué. La faille en question présente deux modalités, deux manières différentes de se présenter et d'être appréhendée : une façon homme et une façon femme. Nous remettons en jeu cela à partir de ce que nous en a transmis celui qui a su en énoncer quelque chose : Lacan.

10. Aucune femme n'est homme. Aucun homme n'est femme. Les deux coexistent sur une planète, mais avec deux hémisphères qui ne comportent ni voisinage ni limites, étant donné l'incomplétude qui les sépare et les différencie sur le terrain de la sexuation. Femmes et hommes se constituent comme tels autour d'un noyau d'ignorance : ils savent qu'ils existent l'autre, mais ils ne peuvent, moyennant les discours, savoir comment est cet Autre (sexe). Cette ignorance ne se dissipe ni en étudiant la biologie ni en se rendant chez le psychanalyste. Ni non plus en changeant de sexe : une des offres que la civilisation d'aujourd'hui peut faire à l'individu sexué. Le sexe est ce qui ne peut pas se dire, l'impossible, le réel, du fait d'une division qui est antérieure à la fameuse "identité de genre" qui justement en dérive. Le sexe est la coupure que la chirurgie des dieux a pratiquée chez l'androgynisme platonicien. Du fait d'être sexué le *parlêtre*, le *parlant*, reste inachevé, limité. Le sujet naît *dans* et *par* cette faille.

11. La tentative de normaliser la sexualité qui est attestée en Occident depuis toujours⁵ et, plus particulièrement, depuis les temps où a triomphé la religion monothéiste, autorisant que s'immisce l'autorité religieuse et politique dans les questions d'alcôve, a contribué à ce que l'idée même de justice soit mise à mal. Freud : "C'est une des injustices sociales les plus manifestes que le modèle de la civilisation exige de toutes les personnes une conduite identique dans leur vie sexuelle (...), imposant à beaucoup des sacrifices très importants sur le plan animique."⁶ La civilisation – c'est là une de ses fonctions essentielles – cherche à réguler et à offrir des alternatives,

³ N. du T. : Je préfère ce mot pour traduire : *seelich*, que le mot "psychique", trop usité et démonétisé, pris qu'il est justement dans la tradition dualiste.

⁴ S. Freud [1915], "Pulsions et destins des pulsions", PP ; 17-18 de la trad. franc. De La planche et Pontalis, in *Métapsychologie*, folio Essais, Gallimard, 1968.

⁵ P. Quignard, *Le sexe et l'effroi*, Paris, Gallimard, 2002.

⁶ Le thème de "l'injustice" est repris pratiquement dans les mêmes termes, en 1930, dans "Le Malaise dans la Civilisation".

des modalités de négociations, des gratifications illicites, proférant des menaces, quand celles-ci n'arrivent pas à passer inaperçues, le tout pour atténuer et dissimuler le sacrifice pulsionnel initial et inévitable qui configure les sujets pour les faire aboutir à de l'insatisfaction. Raison pour laquelle on a empiriquement l'impression, comme Freud en a eu l'intuition, qu'il y avait une antinomie entre civilisation et pulsion. De même que c'est le cas entre pulsion et instinct. Des oppositions se donnent à voir là où il n'y a que de la continuité.

12. La volonté de transgression, qui est l'effet qu'obtient la Loi, rajoute une dimension jouissive qui n'est nullement à dédaigner dans l'exercice de la sexualité, à telle enseigne que si étaient abolies toutes les restrictions reconnues, il faudrait en inventer de nouvelles et différentes. Il faut relativiser, et même réfuter comme étant inexacte, la ritournelle répétée par la belle gitane Carmen, suivant laquelle l'amour n'a jamais connu de loi : il était nécessaire que l'amour sache quelque chose de la morale et de la loi pour pouvoir mettre en route les stratagèmes qui les subvertissent. L'inconscient, la nuit au décours de la vie onirique, le jour dans les avatars de la vie désirante du sujet, est une boussole qui marque toujours et invariablement le nord : l'appétence à jouir. La civilisation, autant en 2008 qu'en 1908, à Vienne comme à Shanghai, qu'on la considère comme régionale ou globale, dresse, sous différents oripeaux et maquillages, un ensemble approprié de barrières que l'inconscient s'emploie à contourner, les sujets y risquant leur vie et ne se ratant pas, y trouvant la mort, plus souvent qu'à leur tour. La civilisation est donc loin d'être l'antagoniste et l'ennemie de la pulsion ; elle est, en tout cas, sa complice, *the secret sharer*⁷.

13. Quels rapports existaient entre les entraves imposées à l'exercice de la sexualité et ce que nous constatons aujourd'hui rétrospectivement comme étant la pathologie la plus répandue de son époque ? Freud l'a rendu manifeste : il s'agit de la "névrose ordinaire", celle-là même qu'il explora et essaya de guérir chez ses "malades". C'est sous cet aspect qu'il y a cent ans, se présentait la "névrosité moderne". Nous pouvons reconnaître aujourd'hui comme étant la condition qui s'imposait à son époque, cette névrose généralisée qui est l'effet du procès d'incorporation de la chair humaine dans le corps de l'Autre, ce qui la fait passer sous les fourches caudines qu'il a su articuler et nommer avec les noms de l'Œdipe et de la Castration, dont il a fait des

"complexes". Cela a amené Freud à conclure que le conflit entre les pulsions – qui s'efforcent de parvenir à leurs fins –, et les barrières que la civilisation leur impose, était inévitable. Il fut ensuite amené à constater que le fait même d'accoupler la nature à la civilisation était une manière de mettre au défi la recherche d'une jouissance, celle-ci se situant dans un "au-delà" des principes complémentaires du plaisir et de la réalité. Les consignes d'avoir à remettre à plus tard, de vivre dans la clandestinité et de se fixer des limites, tout autant que les concepts de péché, de dégénérescence et de libertinage se voyaient illustrés dans des récits où des personnages paradigmatiques s'incarnent et finissent par payer la faute de leur transgression avec une rançon de jouissance supplémentaire. (Don Juan, de Sade, Francesca et Paolo de Rimini, Abélard et Héloïse, Tristan et Yseult, Roméo et Juliette, l'Oscar Wilde de la Ballade de Reading, Nietzsche confronté à sa syphilis.) L'homme oedipien, soumis aux dictats de la civilisation, tel que son sort a été dénoncé par Gherassim Luca⁸ et ensuite, par Deleuze et Guattari⁹, est cette invention surgie du rêve de Freud¹⁰ qui engendre la "névrose ordinaire", ou "l'homme sans qualités"¹¹, fabriqué pour désirer en vain.

14. Supposons... Supposons que l'ensemble des obstacles opposés à la satisfaction constituait seulement une construction répondant aux intérêts dominants dans une civilisation donnée, et non une série d'obligations imposées par les trois instances que nous avons déjà signalées : la nature, ou la pulsion, ou la société considérée dans l'abstrait ; il en découlerait alors qu'il faudrait penser dans ce cas à faire une analyse rationnelle des barrières imposées, qui rendrait possible la déconstruction¹² de pareilles entraves. La psychanalyse aurait alors une fonction moralisatrice et pourrait être considérée comme capable d'orienter les égarés vers le bon chemin permettant de parvenir à la jouissance sans vivre dans la culpabilité. Il n'en est rien. La tâche de déconstruire les "morales sexuelles" se poursuit jusqu'à buter sur la castration comme condition structurale marquant une limite, quelque chose qui

⁷ N. du T. : en anglais dans le texte : le complice secret.

⁸ Gh. Luca [1945, en roumain à Bucarest], *L'inventeur de l'amour*, version réécrite en français et publiée à Paris chez José Corti en 1994.

⁹ G. Deleuze et F. Guattari, *L'anti-Œdipe. Capitalisme et schizophrénie*. Paris, Minuit, 1972.

¹⁰ J. Lacan [séance du 15 avril 1970], *Le Séminaire. Livre XVII. L'envers de la psychanalyse*. Paris, Seuil, 1991, p. 159.

¹¹ R. Musil [1930-1933], *L'homme sans qualités*, Trad. Ph. Jaccottet, Seuil, Paris,

¹² N. du T. : au sens qu'a pris ce terme sur les campus américains, plus sensibles que nous autres aux effets que pourrait avoir la pensée de J. Derrida jusque dans le social. Notre auteur s'en est sans doute laissé imprégner.

fonctionne comme une barrière “presque naturelle”¹³, celle du plaisir, objet d’un interdit impossible à contourner. Comment aller au-delà de la jouissance phallique ?

15. Supposons... Supposons que le résultat de la sexualité “civilisée”, telle que formulée dans les termes du Freud de 1908, soit une maladie collective ; il ne serait pas alors superflu qu’un “médecin, un vrai médecin” (comme s’exprimait Nietzsche¹⁴) propose les remèdes adéquats. Et ces remèdes, pourrait-on penser en un premier temps, consisteraient en un moyen retrouvé de faciliter l’accès au plaisir sexuel, faisant sauter les entraves qu’interpose la civilisation pour y parvenir. À l’enseigne de ce projet (hygiéniste et illuministe) seraient mis en avant le nom et l’article de Freud en 1908 ; à ceci près que Freud lui-même, lors de son évolution postérieure, laissera tomber les thèses qu’il y soutenait, avec le tournant que représente l’introduction de la jouissance et des pulsions de mort, elles qui font de la différence des sexes une “roche en fusion” qui n’est pas susceptible d’être à la portée d’une quelconque déconstruction. La psychanalyse n’est pas prophylactique.

16. Freud n’en est d’ailleurs pas resté à ressasser cette chansonnette. C’est avec insistance qu’il a défendu l’originalité de sa formulation pour la défendre contre un possible dévoiement “culturaliste” de ses thèses¹⁵. Il critiquait Jung en ces termes : “ (...) au cœur de la symphonie des phénomènes de l’univers, on s’est arrangé pour entendre seulement quelques accords chantant l’harmonie qu’apportait la civilisation, et l’on s’est à nouveau bouché les oreilles en ce qui concernait la puissante et originelle mélodie des pulsions.” L’accusation qu’il lançait à son ex-disciple était de dépouiller la libido de son caractère sexuel, aux fins de l’associer uniquement à certains processus civilisateurs, et la dévier pour qu’elle serve les intérêts de la morale et de la religion. Tirant parti de la malléabilité reconnue des buts de la pulsion, et soulignant, en particulier, la conception ambiguë de cette finalité qu’est la sublimation, dont une analyse un peu fine se fait encore désirer, Jung prétendait pouvoir accorder la musique si discordante du sexuel avec “quelques tonalités plus civilisées”. Pour Freud, le sexe ne peut être reçu comme une manifestation spirituelle ni par son origine ni en ce

qui concerne sa finalité. Ce n’est pas seulement une construction que réalise le signifiant ayant des effets imaginaires ; il appartient aussi, et par essence, au réel. L’origine qui peut lui être attribuée n’est pas d’un “haut lignage” et sa finalité n’a rien de “sublime”, se montrant adaptable aux “inférences de pensées abstraites de l’éthique et de la pensée religieuse”. Le sexe n’appartient pas à la civilisation ; il se manifeste, au contraire, comme son “autre”¹⁶. La civilisation a la prétention de s’en approprier, en le canalisant vers la “sexualité” ; en l’endigant comme un fleuve qui a tendance à sortir de son lit, elle vise à le “civiliser”, lui offrant de préférence – et pourquoi pas ? – toutes sortes de dérivatifs. Mais la pulsion, à la différence de la sexualité, n’est ni naturelle ni civilisée : elle ne se laisse pas gouverner ou acheter et adultérer, elle n’est pas une substance modelable qui se laisserait manipuler et qui se soumettrait aux lois biochimiques des circuits neuronaux du dressage sur lesquels se forge la récompense. Voilà ce que veut dire qu’elle se situe “au-delà du principe de plaisir” et des intérêts de l’autoconservation qui anime le moi. Disons, pour nous résumer et sans nous épargner de pécher par répétition, que le sexe n’est ni naturel ni civilisé, qu’il est jouissif et qu’il vit en dehors de l’histoire. Raison pour laquelle la psychanalyse n’est même pas une “érotologie”, un mot dont s’est servi Lacan dans son séminaire du 16 décembre 1962 : car son Dieu n’est pas Eros. Le savoir freudien a rendu, en revanche, possible la fondation d’une “gozologia”¹⁷.

17. La psychanalyse se fonde comme discipline autonome à partir de l’écoute de l’inconscient ; et cela même entraîne que soient abolies les prétentions de disciplines, relevant de “l’anatomie ou de la convention”, pour rendre compte de la sexualité¹⁸. L’étroit naturalisme biologique ou le culturalisme mou peuvent invoquer, comme l’aura fait Freud au début, la thèse de la *bisexualité*. Mais cette thèse fut relativisée par Freud lui-même quand il proposa de considérer que le complexe de castration était universel. De par l’effet de la castration, la différence entre les sexes cesse d’être une question de degrés, de quantités relatives entre des composants masculins ou féminins, pour devenir la ligne de partage qui rend possible le discours, tout discours. Le

¹³ J. Lacan, “Subversion du sujet et dialectique du désir”, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 821.

¹⁴ F. Nietzsche [1886], Prologue à la seconde édition de *Gai savoir*, Œuvres complètes, tome III, Gallimard, Paris, 1970.

¹⁵ S. Freud [1914], “Sur l’histoire du mouvement psychanalytique”. Trad. franc. de Cornélius Heim, Gallimard, Paris, 1991.

¹⁶ J. Copjec, *Read my desire : Lacan against the historicists*, Cambridge (Mass.) et Londres (U.K.), Massachusetts Institute of Technology, 1994, pp. 201-217.

¹⁷ Néologisme forgé en espagnol par l’auteur qui renvoie ici à son ouvrage : *La jouissance, un concept lacanien*, trad. franc., Toulouse, érés, 2007. Ce terme pourrait avoir pour équivalent : “gaudéologie”. Ndt)

¹⁸ S. Freud [1932], “La féminité”, trad. Franc. De Rose-Marie Zeitlin IDans *Nouvelles conférences d’introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984, pp. 150-181.

sexe est allergique aux pourcentages. Ce n'est pas une variable statistique. À son sujet, des gens comme Kinsey n'ont rien à dire et le tintement des cloches de Gauss ne s'y entend plus.

18. Il convient ici de faire résonner les accords archaïques de la supposée sexualité "naturelle". En son sein, il est capital de pouvoir dissocier deux modes d'organisation physique et psychologique des êtres humains, l'un étant masculin et l'autre féminin, dérivés qu'ils seraient de la distinction zoologique entre mâles et femelles. Dans le cadre d'une telle conception se voulant "naturelle", il est légitime de rechercher entre les sexes une complémentarité. Freud¹⁹ sera le premier à soutenir que, au niveau de l'organisation subjective, ce qui veut dire : dans l'inconscient, la distinction entre "féminin" et "masculin" ne rencontre aucun substrat précis et que le plus rapproché qu'il pourrait se permettre de signaler à son endroit serait l'opposition entre "activité" et "passivité". Plus tard, il se montrera encore davantage tranchant : "(...) ce qui fait la masculinité ou la féminité est un caractère inconnu que l'anatomie ne peut saisir.

La psychologie le peut-elle à son tour? (...) Nous disons qu'un être humain, mâle ou femelle, se comporte sur tel point d'une façon masculine, sur tel autre, d'une façon féminine. Mais vous comprendrez bientôt que ce n'est là que se conformer à l'anatomie et à la convention. Vous ne pouvez donner *aucun* nouveau contenu aux notions de masculin et de féminin. (...) dans le domaine de la vie sexuelle humaine, vous ne pouvez pas pas noter combien il est insuffisant de faire coïncider le comportement masculin avec l'activité, le comportement féminin, avec la passivité." Il déconseillait explicitement de se laisser guider par cette équivoque analogie : "Cela me paraît inopportun et n'apporte aucune connaissance nouvelle²⁰."

19. Si la différence sexuelle est une construction, celle-ci peut-elle être déconstruite par le discours ? Appartient-elle au champ de la "sexualité", tel que nous venons de soigneusement le distinguer du "sexe", qui serait ce dont s'occupe la psychanalyse ? La question est devenue brûlante dans les dernières décades, du fait de la présence de certains discours "engagés", correspondants aux changements dans la civilisation qui se sont mis en route et qui militent pour la contestation de la différence entre les sexes, recherchant dans la théorie et dans la pratique de la psychanalyse des arguments en leur faveur pour fonder leur théorie. Nous parlons du fémi-

nisme des années 1960 et 1970, des *gay and lesbian studies* des années 1970 et 1980, de la *queer theory* des années 1990 et 2000.

20. Les différences psychologiques entre les sexes – soutenait Freud en 1925²¹ – résultent des différences anatomiques et dépendent des différentes modalités suivant lesquelles l'Œdipe et la castration (L'Œdipe interviendrait en premier chez les garçons et secondairement chez les filles) ont été négociés. Ces différences ne sont pas créées par la "civilisation" qui, étant réglée sur les déterminismes historiques, canalise les corps en fonction de certaines idées préconçues concernant la nature de l'homme et de la femme. Mais ces "conséquences psychiques" ont entraîné "certaines différences politiques de la différence psychique entre les sexes" (Frida Saal²²), qui ne peuvent être négligées par la pensée psychanalytique, même si celles-ci ne se situent pas dans le champ spécifique de son action et de sa réflexion. La différence sexuelle fut utilisée comme une rationalisation pour justifier la domination d'une moitié de l'humanité sur l'autre. Le psychanalyste est, lui aussi, comptable de cette situation historique qui a promu la phalocratie et, que ce soit au niveau personnel ou institutionnel, il peut "s'engager" sur le front de la mobilisation politique visant à l'abolition de la différence *légal* et *normative* entre les sexes et à la contestation de tout ce qui peut émaner de la nauséabonde idéologie hétérosexiste, sans pour autant renoncer à la prise en compte des découvertes freudiennes relatives à la nature asexuelle de la pulsion. Le savoir n'exclut pas la militance et la militance n'exclut pas le savoir.

21. Le jardin où fleurissent les malentendus, quand les partisans d'un "nouveau désordre sexuel" s'opposent à ceux qui se lamentent qu'il ait pu advenir, c'est le terrain où sont discutés et confondus les concepts du *genre* et du *sexe*, masculin ou féminin, qui sont au cœur du débat. Négligeons les termes un peu rudes employés lors de cet affrontement et reconnaissons la pertinence de la distinction entre deux entités : le *genre*, qui est une construction langagière, un effet de la puissance du signifiant, le résultat d'une définition du sujet, lorsqu'il s'identifie à certains signifiants mis en circulation par la civilisation et qui lui permettent de se qualifier et d'être qualifié comme 'homme' ou comme

¹⁹ S. Freud [1923], "L'organisation génitale infantile", Trad. Franc. In *La vie sexuelle*, P.U.F. Paris, pp. 113-117.

²⁰ In "La féminité", op. cit., pp. 153-54, passim.

²¹ S. Freud, [1925], "Certaines conséquences psychologiques de la différence anatomique entre les sexes", trad. franc. In *La vie sexuelle*, P.U.F., Paris, pp. 123-133.

²² F. Saal [1981], « De quelques différences politiques des différences psychiques entre les sexes », in *Un parole d'analyste*, Mexico, Siglo XXI, 1998, pp. 15-40.

‘femme’ et d’agir en conséquence. Il s’agit donc, en ce sens, d’une option identitaire²³. Le genre est quelque chose qui a été fabriqué de toutes pièces et, par le fait même, pourra être défait, moyennant une extension de la prise de conscience, ce qui peut aboutir à la dénonciation des pressions sexistes et aux batailles qui en résultent dans le champ de la civilisation, allant jusqu’à promouvoir une “confusion subversive” (Butler, op.cit.), censée mettre en cause les contraintes hétérosexistes qui sévissent dans ses secteurs traditionnellement dominants. Et effectivement, il est politiquement légitime de se battre à propos de ce qui se joue autour du genre, et il vaut la peine d’approfondir, dans le champ des “*cultural studies*” (études sur la civilisation) ce qui concerne plus particulièrement les “investigations sur le genre” (“*gender studies*”). La psychanalyse ne se positionne pas dans le refus de telles prises de position ni ne constitue une alternative par rapport à elles ; elle soutient simplement que son objet et son discours sont différents, suivant le cours d’une autre orbite. Elle est un interlocuteur à privilégier, vu qu’elle dispose d’un savoir écouter.

22. Il est du ressort du psychanalyste – et il peut le faire depuis l’article de Freud de 1908, qui donne l’occasion de ce livre commémoratif – de reconnaître et de dénoncer la présence de ces effets du signifiant, tels que nous venons de les mentionner, dans la configuration subjective des hommes et des femmes. Il en découle que la psychanalyse peut donner du poids, quand ils cherchent à faire valoir l’égalité de leurs droits, à la lutte des marginalisés (les femmes, les minorités sexuelles et raciales, les exclus et les *queers*). Elle soutient cependant – et c’est en ce point que peut éclater un litige – que le vacarme de la bataille autour de ce que la civilisation impose comme limitations ne fait rien d’autre que souligner un point irréductible : l’existence d’une différence qui reste indifférente à l’intervention du signifiant et donc insensible à toute tentative de déconstruction²⁴. Le *sexe* n’est pas une limitation secondaire, historique et imposée par la civilisation. Il est, au contraire, ce qui rend possible l’existence de la civilisation. En effet, le sujet, au-delà de la nature et des chromosomes, au-delà de tout préjugé ou législation phallogocentriques, est toujours et dès l’origine un sujet sexué. On ne peut parler que depuis une position sexué, qui se situe dans un au-delà du sens des

phrases qui sont énoncées. Il y a lieu d’en tirer que le sexe n’est pas une *limitation* à laquelle on pourrait faire céder du terrain, mais une *limite* (la distinction entre *limitations* (*Schranken*) et *limite* (*Grenze*) est kantienne²⁵), cette limite ayant un fondement réel et allant au-delà des identifications imaginaires et symboliques, telles qu’elles sont établies dans la civilisation. Dire que le sexe – ou la pulsion : rappelons-nous qu’il s’agit d’un “*Grenzebegriff*”, d’un concept-limite) est une *limite* implique qu’il soit reconnu comme un objet ne faisant pas partie de la civilisation, mais se situant sur la frontière à partir de laquelle celle-ci existe : il s’agit de sa condition de possibilité, du fondement, pour chacun des sujets parlants, de sa participation à cette obligation qui le force à parler à partir d’une position sexué, qui l’inscrit dans le champ homme ou femme, tel que défini par les formules lacaniennes de la sexualité, orientées qu’elle sont par le signifiant phallique²⁶. Le phallus, pour peu qu’un être se mette à parler, classe les sujets selon deux modes d’incomplétude – autre terme pour désigner la castration, le manque. C’est pour cette raison que le sexe constitue une frontière, en tant que barrière empêchant toute complétude dans l’imaginaire ou le symbolique. Le discours, cette composition signifiante qui caractérise la participation du sujet à la civilisation, se soutient toujours à partir d’une position énonciative sexué. Les séraphins ne parlent pas.

23. Il n’existe pas de sujet, d’abord asexué mais inclus dans le champ du langage, auquel se rajouterait, comme un supplément plus ou moins arbitraire, la qualité de masculin ou de féminin. Le sujet de l’énonciation est, dès l’origine, sexué : ‘homme’ ou ‘femme’, et son être le contraint à choisir entre une position discursive et l’autre, qui ne sont pas des positions illustrées par le *Kama Sutra*, d’où il résulte que la proposition “il n’y a pas de rapport sexuel” a sa pertinence. Ce rapport ne peut pas s’écrire²⁷ et cette impossibilité se donne à voir sous deux façons de rater²⁸ l’affaire du rapport sexuel : l’une qui est masculine, et l’autre qui est féminine. “Cela échoue. C’est quelque chose d’objectif... L’échec, c’est ça l’objet... L’essence de l’objet, c’est le ratage.”²⁹ La civilisation est

²³ Cette position est incarnée sur un mode exemplaire par Judith Butler et en particulier, dans son œuvre : *Gender Trouble*, New York et Londres, Routledge, 1990. Trad. franc de Cynthia Kraus, *Trouble dans le genre* (le féminisme et la subversion de l’identité), La découverte poche, 2005.

²⁴ N. du T. : Cf. n. 12 de la page 10.

²⁵ E. Kant [1783], *Prolegomènes...* § 57 & 59.

²⁶ N. A. Braunstein [1996], Le phallus comme S.O.S. (signifiant, organe, semblant), recueilli dans : *Por el camino de Freud*, Mexico, Siglo XXI, 2001, pp. 112-121. Paru aux éditions Erès en 2008 sous le titre : *Depuis Freud, après Lacan*, pp. 107-115.

²⁷ G. Morel, *Ambiguïtés sexuelles*, Paris, Anthropos, 2000, p. 19.

²⁸ N. du T. : en français dans le texte

²⁹ J. Lacan [1973], *Le séminaire. Livre XX. Encore*. Paris, seuil, 1975, p. 53 & 54-55.

l'organisation signifiante qui tend à canaliser l'impossibilité du rapport sexuel, faisant de nécessité vertu – la nécessité en question étant l'incomplétude et l'impossibilité. Comme nous le disons, ce remède (*pharmakón*) est ce qui, la plupart du temps, finit par aggraver le mal qu'il prétend soulager, et qui est inhérent à la condition humaine.

24. Signalons une innovation dissonante. Il y a lieu d'insister sur la clarté – prémonitoire ? – avec laquelle Freud s'exprimait il y a 100ans, en distinguant dans la sexualité un aspect *positif* (la "perversion") et un aspect *négatif* (la "névrose"). Une lecture simplificatrice consisterait à entendre que le pervers passe à l'acte, là où le névrosé fantasme et s'abstient de réaliser, et que la distinction est simplement phénoménologique, décrivant quelqu'un qui fait, et quelqu'un qui s'abstient de faire. Une autre lecture, également réductrice, soutiendrait que l'opposition entre "positif" et "négatif" est une métaphore dont l'origine doit être recherchée dans la photographie. Mais Freud est pourtant parfaitement explicite : l'aptitude à la perversion et son passage à l'acte permettent d'échapper à la maladie et se chargent ainsi d'une valeur "morale", et même hygiénique, morale et hygiène qui vont à contre-courant de la normativité monogamique et hétérosexiste. Positif et négatif : si, à la fin de l'analyse, le sujet acquiert la liberté de s'adonner à l'acte pervers... la possibilité même de considérer ce résultat comme favorable ou souhaitable illustre ce que Freud indiquait, en mettant en lumière le "positif" de ce "négatif" qu'est la névrose.

25. Dans le sillage, d'autres notes dissonantes se font entendre. Montrons-nous attentifs à la perspicacité de Freud quand il use, se référant à la perversion ou à la normalité, de l'expression *sogeannte* ("comme on l'appelle", pourrait-on traduire), ainsi que de la sagacité dont il fait preuve, en faisant, au-delà de la prétendue "normalité" névrotique, une distinction, *d'une part*, entre la perversion et, *d'autre part*, l'homosexualité, refusant de les assimiler et s'abstenant aussi bien d'émettre un quelconque jugement de valeur sur l'une d'entre elles. C'est aussi Freud qui mettait en lumière "la particulière aptitude pour la sublimation culturelle, qu'a la pulsion sexuelle, dans le cas des homosexuels,"(ibid.) sans pour autant en déduire qu'il y aurait des pulsions à définir comme homo ou hétérosexuelles, masculines ou féminines, positives ou négatives. Il n'y a pas à en douter : la pulsion est asexuée ou, comme nous l'écririons aujourd'hui, @sexuée. L'objet de la pulsion, l'objet @, plus-de-jouir et cause du désir, est

imperméable à la différence entre les sexes. Il n'existe pas de pulsion génitale. La personne du même ou de l'autre sexe, qui joue le rôle de *partenaire*, n'est pas objet de la pulsion, car les pulsions tendent à assouvir un plaisir qui est plaisir d'organe, étant toujours des pulsions partielles. L'objet de l'amour ne saurait être confondu avec l'objet de la pulsion.

26. Il n'échappait pas au fondateur de la psychanalyse que l'obligation qui était imposée aux pervers et aux homosexuels de dissimuler leurs tendances avait sur eux un effet dévastateur, les rendant "socialement inadaptés et malheureux", tout autant qu' "inhibés dans leur for intérieur et paralysés vis-à-vis de l'extérieur", dès qu'était mise en jeu leur capacité à essayer de réaliser leurs possibilités vitales. L'homosexualité, telle qu'elle aura été vécue, à savoir : comme une condition infamante et un opprobre entraînant d'énormes souffrances, a fait que des milliers de sujets plongent dans le malheur et aillent jusqu'au suicide. Or c'est là une caractéristique qui a marqué les sociétés occidentales encore presque jusqu'à la fin du XX^e siècle. Le racisexisme, terme avec lequel nous condensons les deux formes de discrimination les plus répandues et que nous préférons à celui, plus usité, d'homophobie, a été féroce et continue de sévir avec férocité.

27. Le racisexisme est une conséquence politique inévitable de l'imposition de normes sexuelles et de l'imposture que cela représente. Dans l'histoire de l'Occident, il s'agit d'une manifestation déshonorante de cette hétéronormativité si clairement dénoncée par Freud, par Foucault et par la théorie *queer*³⁰. La psychanalyse n'est pas normative, mais, pour des raisons éthiques, esthétiques et scientifiques, elle ne peut pas faire bon ménage avec l'injustice. La *justice* (à la différence du droit), tout comme le *sexe* (à la différence de la sexualité) *appartient au domaine du réel. Ni l'une ni l'autre ne peuvent être soumis à une déconstruction*³¹. Raison pour laquelle la justice et le sexe sont étrangers à la morale, à quelque morale que ce soit.

28. Le désir humain n'est, au départ, ni homo ni hétérosexuel, comme tend à le proclamer aujourd'hui une vaine polémique, lorsqu'elle prend parti dans un sens ou dans l'autre. "Le désir n'est pas déterminé par le sexe opposé, mais par

³⁰ Tim Dean, "Lacan and queer theory", in J.-M. Rabaté (ed.), *Cambridge companion to Lacan*. Cambridge (UK), 2003, pp. 238-252.

³¹ N. du T. : Cf n 12 de la page 10. L'auteur renvoie ici pour sa part à un texte de Derrida de 1994 intitulé : *Force de vie. Le fondement mystique de l'autorité*.

l'objet @, qui précède nécessairement l'entrée dans le 'genre' ". (Cf. Dean, op. Cit. p. 245). Du point de vue de l'inconscient, cela n'a pas de sens de parler de choix d'objet hétéro ou homosexuels. En suivant cette ligne de pensée, on peut tout à fait se dire que, lorsque Freud repousse l'idée conventionnelle selon laquelle le désir amoureux s'oriente de manière congénitale vers

des objets de l'autre sexe, un défi spécifique est lancé contre l'hétéronormativité sur le plan sexuel, d'où l'on pourrait tirer que c'est Freud, et non Foucault, qui est le fondateur sur le plan intellectuel de la *queer theory*, qui s'est implantée sur le terrain académique dans les années 90, mais qui est déjà en perte de vitesse.

Две случая злоупотребления одним пациентом... Le patient qui a été abusé deux fois

Mikhail Reshetnikov

Ce texte avait été envoyé par Mikhail Reshetnikov, un de nos collègues russes, à Daniel Delot comme contribution à notre journée de Lille : "Les dessous du divan".

Le choix ayant été fait de ne publier que les textes des intervenants ou des participants j'avais décidé de publier ce texte dans le Courrier. Et j'ai oublié... Grand merci à Daniel Delot de m'avoir réveillée. MS

Les règles de la psychothérapie et le code éthique qui la régit ont été progressivement formalisés au cours du temps. Aussi c'est avec bienveillance que nous devons juger les premiers psychanalystes pour ce qui, de nos jours, est perçu comme une transgression évidente des limites de la thérapie. Cependant, en dépit du respect dû aux résultats obtenus, nous devons étudier avec attention l'expérience de nos prédécesseurs plutôt que nous contenter de les sanctifier et demeurer conscients que les personnages emblématiques commettent aussi de grandes erreurs qui méritent une analyse approfondie.

Dans cette courte présentation, je développerai deux exemples différents de telles « erreurs marquantes ».

Les premiers symptômes d'une dépression sévère affectèrent Sergueï Pankejeff (que nous connaissons sous le pseudonyme de « l'Homme aux loups ») alors qu'il était étudiant à l'université de St Petersburg. Il se rendit compte qu'il serait incapable de passer ses examens au printemps¹. Pankejeff décrit ces manifestations avec précision et en termes quasi-identiques à ceux du DSM IV. Il rapporte qu'il «...était indifférent aux événements et aux stimulations de la vie et éprouvait une incapacité à communiquer avec les autres » ; il insiste sur le

« contraste marqué » entre « l'animation qui l'entoure » et « un vide infini qui l'accable »².

Nous savons que plus tard Freud et Kraepelin qualifieront différemment la souffrance psychique de S. Pankejeff mais cela n'affecte pas notre réflexion.

A cette même époque le père de Sergueï lui rendit visite à St Petersburg. Tous deux convinrent du caractère pathologique de son état. Leurs efforts thérapeutiques conjugués s'avérant inefficaces, ils décidèrent de recourir à l'aide d'un psychiatre. Dans ses notes, Pankejeff nomme ce spécialiste Professeur B. (nous savons désormais qu'il s'agissait de V.M. Bekhterev, l'un des fondateurs de la psychiatrie russe).

Il nous faut ici convenir d'une coïncidence d'importance : après le suicide de leur fille Anna, les parents de Pankejeff avaient pris la décision de fonder à Odessa une clinique pour les malades atteints de psycho-névroses. Hors, c'est à la même période que le père de Pankejeff requiert l'aide du Professeur Bekhterev qui, par le plus grand des hasards, caressait le projet similaire d'ouvrir à St Petersburg une clinique destinée à la recherche dans le domaine des maladies nerveuses. (à l'époque, maladies neurologiques et psychiatriques n'étaient pas clairement distinguées).

Dès qu'il eut connaissance des intentions des parents, V.M. Bekhterev prit immédiatement contact avec le père de son (encore futur) patient et tenta de le convaincre de changer d'avis et de fonder un hôpital, non pas à Odessa mais à St Petersburg³. A ce stade, il ne s'agissait pas encore d'un abus au sens strict, mais plutôt de négociations préliminaires entre les parties intéressées. Il semblerait que le père de Pankejeff ait seulement promis d'y réfléchir mais sans s'engager.

¹ Pankejeff S. 1905 – 1908 : *Douleur inconsciente in «L'Homme aux loups et S. Freud »* Port-Royal 1996 ; édition anglaise (p. 53,54,55)

² Ibid

³ Ibid, p. 54

La première consultation eut lieu à l'hôtel dans lequel Pankejeff résidait avec son père. A cette époque, des règles strictes régissant la psychothérapie n'existaient pas encore et les visites au domicile des patients étaient habituelles et d'un coût plus élevé. A cours de cet entretien il suggéra à Pankejeff un traitement par hypnose. Jusqu'ici nous n'avons rien de particulier à reprocher à l'illustre Bekhterev qui, rappelons le, était un praticien réputé, excellent hypnotiseur, à l'aspect inspirant confiance et à la voix convaincante ; autant d'atouts susceptibles de favoriser un effet de suggestion.

Mais le lendemain, le thérapeute abusera de manière flagrante de son statut pour exploiter le patient. Une fois entré dans la clinique de Bekhterev, Pankejeff se prépara à « une longue attente »⁴, en voyant le nombre de personnes qui le précédait ; d'autant que la plupart des dames et messieurs qui attendaient, étaient plus âgés que lui et semblaient appartenir à la « haute société de St Petersburg ». Aussi quelle ne fut pas la surprise du « jeune étudiant » quand son nom fut appelé dès après son arrivée. Comme il l'écrira plus tard : « j'ai été préféré à tous les autres patients ». Faire montre d'une telle préférence révélait la tentative évidente d'abuser ou d'exploiter le patient en créant chez lui l'impression simultanée d'avoir un statut à part et d'être soigné par l'un des plus prestigieux médecins de l'époque.

Bekhterev procéda à une séance classique d'hypnose qui n'aurait pas attiré notre attention si la série de suggestions destinée à réduire les symptômes pathologiques n'avait été suivie par une déclaration contraire à l'éthique et que Pankejeff transcrit précisément dans ses mémoires. Je vous prie d'excuser la longueur de la citation qui va suivre. Auparavant permettez-moi de vous rappeler qu'il ne s'agissait pas d'une tentative de convaincre par la raison mais d'une suggestion dirigée produite au cours de la séance d'hypnose.

« Comme vous le savez », écrit Pankejeff, « vos parents vont faire don d'une importante somme d'argent pour la construction d'un hôpital neurologique. Il se trouve que nous envisageons également de faire bâtir à St Petersburg un institut neurologique. Nous y procéderons à des travaux de recherche sur l'origine, les traitements et la cure des maladies nerveuses. Ces objectifs sont d'une telle importance que vous devez essayer d'user de votre influence sur vos

parents afin de les convaincre de destiner leurs dons à notre institut ».⁵

Il ne fait aucun doute qu'au terme de la séance, V.M. Bekhterev suggéra à son patient, comme il est toujours d'usage, d'oublier ce qui lui avait été dit mais sans que cela n'en altère la persistance de l'effet suggestif. Cependant, en dépit du talent de l'hypnotiseur, Pankejeff, comme il le remarquera par la suite, restera « tout à fait éveillé » durant la séance entière. Ayant quelque expérience dans ce domaine, je peux affirmer que, comme dans toute méthode qui met en jeu l'influence psychothérapique, la suggestion est inefficace si le thérapeute manque de sincérité. De plus, l'efficacité de la suggestion est renforcée lorsque le patient est fortement motivé pour la cure et est doté d'une personnalité primaire ; ce qui n'était pas le cas de Sergueï Pankejeff (du moins pas à cette période). A ceci il conviendrait d'ajouter l'opinion connue d'un illustre psychothérapeute français, Léon Shertock qui, couplant son expérience d'hypnothérapeute et de psychanalyste, exprimait son scepticisme à l'égard de l'hypnose en soulignant que « nous pensons procéder à une hypnose et le patient pense être hypnotisé ». N'oublions pas la polémique qui anima les débats scientifiques sur ce sujet au début du XXème siècle. Babinski, l'un des grands maîtres de cette époque, déclarait que « l'usage médical de l'hypnose était « immoral » car il nous autorise à aller au-delà de la conscience du sujet ou à la « subvertir ». »

Que se passa-t-il alors ? Pankejeff fournit à son père un compte-rendu détaillé de sa visite chez le Professeur. Le père se montra peu enchanté de ce récit. Néanmoins, le lendemain Pankejeff se leva de bien meilleure humeur et le resta toute la journée. Mais son état empira le lendemain et le jour suivant « toute trace des effets positifs avait disparu ». Le patient en exprima clairement la raison : « la question de l'institut neurologique a « contaminé » mon traitement et de fait la première séance d'hypnose fut aussi la dernière ».⁶ Et d'ajouter plus loin dans ses mémoires : « de plus mon père n'aimait pas l'hypnose car il y voyait un risque de grande dépendance pour le patient.... Et j'approuve cet avis ». et encore : « ... mon seul désir était de quitter St Petersburg au plus vite ».⁷

On peut penser que cette erreur thérapeutique ne revêt qu'une valeur historique sans aucun rapport avec la psychothérapie contemporaine et moins encore avec la psychanalyse. Hélas, ce

⁴ Ibid

⁵ Ibid, p. 54-55

⁶ Ibid, p.55

⁷ Ibid

n'est pas le cas. Je peux faire mention de deux cas tirés de ma propre pratique et qui concernent des patients venus consulter après avoir quitté leur analyste précédent ; Pour le premier cela s'est passé quand son thérapeute, arguant d'un agenda chargé, lui demanda (avec forme et politesse) d'aller accueillir à la gare l'un des membres de sa famille et de le mener à son domicile. Bien sûr le patient s'en acquitta mais n'est jamais revenu en thérapie. Dans l'autre cas, le thérapeute demanda au patient qui était en traitement chez lui depuis un an de payer 20 séances d'avance sous un prétexte, une fois encore, personnel. Il lui fut expliqué la « nécessité de renouveler le mobilier du bureau ». Le résultat fut identique : le patient n'est plus revenu.

Considérons à présent une situation apparemment différente : le traitement de Pankejeff par Freud tel que rapporté dans les mémoires de Ruth Mack-Brunswick qui en prit la suite.⁸

Nous savons que Pankejeff débuta son analyse avec Freud en janvier 1910 pour l'achever avec succès⁹ en 1914. Freud en rendit compte devant la communauté scientifique dans l'un de ses travaux les plus célèbres (1918). Il faut souligner que la personnalité de Freud, à la différence de celle de Bekherev, a « tellement impressionné » Pankejeff que celui-ci a immédiatement pris la décision d'entreprendre un travail avec lui.¹⁰ Après seulement quelques mois d'analyse, Pankejeff fit la remarque qu'« un monde entièrement nouveau s'était ouvert à lui » et que ses problèmes, restés jusqu'alors incompréhensibles lui apparurent « sous un jour plus clair ». ¹¹

Arrêtons-nous brièvement sur la première erreur de Freud : il interdit à Pankejeff de voir sa maîtresse, Térésa. De nos jours un thérapeute n'aurait jamais formulé une telle interdiction. Nous discutons et explorons les problèmes et désirs de nos patients mais in fine la décision leur revient. De fait après quatre années de thérapie, Sergueï, avec « l'aimable permission de Freud », rendit visite à Térésa, sa future épouse. Par la suite, elle lui écrivit ceci : « il était temps que tu viennes, j'allais mourir de chagrin ». ¹² Si

l'on considère les tendances suicidaires de Térésa qui la conduisirent finalement à « ouvrir le gaz »¹³ le 31 mars 1938, nous pouvons considérer que les termes de sa lettre de 1914 valaient bien plus qu'une simple hyperbole poétique ! Il se peut que Pankejeff manque de sincérité lorsqu'il restitue le sentiment de la jeune femme à l'égard de Freud : « Térésa avait le plus grand mal à se soumettre à l'injonction de Freud, de reporter nos fiançailles à la fin de ma thérapie, néanmoins elle ne lui en gardait aucune rancune ». ¹⁴ Comme nous le savons, nier ainsi l'existence du ressentiment ne signifie pas pour autant qu'il y ait eu des sentiments chaleureux. D'ailleurs lorsqu'il rend compte de la première rencontre de Térésa et Freud en 1914, il précise que ce dernier « s'était trompé »¹⁵ à son sujet. Si l'erreur est ainsi relevée, nous pouvons en déduire que Freud avait préalablement fait état à son patient de son « impression négative ».

Puis la relation entre Freud et Pankejeff sera longuement interrompue compte tenu de la première guerre mondiale, du mariage du patient, de son départ en Russie et de la révolution russe. Après la révolution, comme nous le savons, les Pankejeff avaient perdu toute leur fortune. Le père était déjà mort (et il semblerait qu'il se soit suicidé).

Lors de leur rencontre suivante (le 4 décembre 1919) Freud fit cadeau à Pankejeff de son dernier livre sur les névroses (1918) dans lequel le cas est rapporté en détail comme typique d'une névrose obsessionnelle. Je n'ai retrouvé aucune trace d'une quelconque réaction de Pankejeff à la lecture de l'ouvrage, ni d'une information sur une éventuelle demande de Freud d'autorisation de son patient à publier son cas. Actuellement il serait de l'éthique du psychanalyste de requérir une telle autorisation. Au printemps 1920, Pankejeff achève sa deuxième analyse avec Freud, entamée pour d'autres motifs que la première ; non pas une dépression mais des problèmes de constipation d'origine hystérique.¹⁶ Pankejeff, qui se trouvait dans une situation financière difficile demanda à Freud de lui trouver un travail. Freud se sentit dans l'obligation d'y répondre et endossa le rôle d'un assistant social, non d'un thérapeute ; toutefois sans résultat.

⁸ Mack-Brunswick R. : *Commentaire de l'article de Freud « A partir de l'histoire d'une névrose infantile »* (1918) in « L'Homme aux loups et S Freud » trad. Port-Royal 1996 ; édition anglaise (p. 240-243)

⁹ Ibid p. 243

¹⁰ Pankejeff S. 1909-1914 : *Après mon analyse* in « L'Homme aux loups et S Freud » trad. Port-Royal 1996- p.90

¹¹ Ibid

¹² Ibid, p. 93

¹³ Ibid, p. 125

¹⁴ Ibid, p. 95

¹⁵ Pankejeff S. 1914 – 1919 : *Après mon analyse* in « L'homme aux loups et S.Freud ». trad. Port-Royal 1996- p. 96

¹⁶ Ibid, p. 243

Revenons maintenant aux mémoires de Ruth Mc-Brunswick.¹⁷ Au cours de l'été 1926, l'état de Pankejeff se détériora et il revint voir Freud qui, cette fois-ci l'orienta vers le Docteur Brunswick. Pankejeff vint la consulter quelques mois plus tard, en octobre 1926. Je n'ai trouvé nulle part la trace d'une explication du refus de Freud. Cependant nous pouvons inférer quelques explications.

La dernière analyse avec Freud (1919-1920) dura plusieurs mois et se termina avec succès ; mais Pankejeff ne put en régler les frais. De plus, il n'avait pas de travail et bien peu d'argent à sa disposition. « Alors, Freud parvint à réunir des fonds auprès de son entourage pour venir en aide à son ancien patient ». ¹⁸ Cette citation est extraite des mémoires de R. Mc-Brunswick qui nous en donne la raison. Freud le fit « pour son ancien patient qui avait si bien servi la cause de la psychanalyse ». ¹⁹ Ainsi, pendant 6 ans, Freud parvint à réunir des fonds analogues qui ont permis à Pankejeff de régler les honoraires du traitement de son épouse, lui offrir des vacances à la campagne ou en prendre pour lui.

Pouvons-nous considérer de telles relations comme thérapeutiques ? Est-ce que cela a été profitable pour le patient ?

Pour répondre à ces questions, il convient de se rappeler que lorsque Pankejeff avait reçu de Russie le reste des bijoux de sa famille, il décidait, apparemment sous l'influence de sa femme (et cela infirme le fait que Thérèse ne nourrissait aucune rancune à l'égard de Freud, comme cela a été dit plus haut) de ne rien dire à Freud de crainte que celui-ci ne lui refuse son assistance matérielle (et non thérapeutique). Ainsi, nous pouvons déduire d'une telle position du thérapeute, même si elle procédait d'intentions humanistes et désintéressées, qu'elle ait abouti à la formation chez le patient d'une tendance au mensonge. De plus, comme le remarquera R.Mc-Brunswick, à dater de cet incident, Pankejeff « se montre de plus en plus radin avec l'argent reçu de Freud » et également « ... manifeste un manque de franchise et de sincérité à l'inverse d'une honnêteté compulsive qui représentait un trait significatif de sa personnalité », et « dans toutes ses affaires financières il manifeste une tendance à la malhonnêteté et même à

la dissimulation à l'égard de sa propre femme ». ²⁰

R.Mc-Brunswick ne relie pas directement ces modifications au nom et au comportement de Freud ; elle ne porte aucun jugement. Cependant l'une des ses phrases caractérise bien sa position et je la livre intégralement : « En avril 1923, Freud subissait une première intervention de la gorge (pour son cancer -rq.M. Rechetnicov). Lorsque l'Homme aux loups vint lui rendre visite avant l'été, il fut frappé par l'apparence physique de Freud. Cependant, il ne s'en inquiéta pas longtemps ; il le quitta rapidement pour partir en vacances ». ²¹

En rédigeant ce passage, je m'interroge sur son surnom : « l'Homme aux loups ». Freud le choisit pour d'autres raisons que celles que m'inspirent mes associations. Si Pankejeff est devenu ce qu'il est, c'est peut-être en raison des erreurs thérapeutiques qui sont inévitables même chez un génie. J'aimerais conclure ainsi : l'abus du patient peut procéder des meilleures intentions.

¹⁷ Mack-Brunswick R : *commentaires de l'article de Freud* « A partir de l'histoire d'une névrose infantile » (1918) in « L'homme aux loups et S Freud » - trad. Port-Royal 1996 - p. 240 - 243

¹⁸ Ibid p. 243

¹⁹ Ibid p. 243

²⁰ Ibid, p. 244

²¹ Ibid, p. 244

Cabinet de lecture

Ce qui est opérant dans la cure

Delphine de Roux

Lina Balestriere, Jacqueline Godfrind, Jean-Pierre Lebrun, Pierre Malengreau,
Ce qui est opérant dans la cure,
Des psychanalystes en débat
Eres, Mai 2008

Quatre psychanalystes belges¹, de formation, de pratique et d'appartenance institutionnelle différentes, voire supposées radicalement divergentes, décident de se retrouver pour un séminaire de travail, (on pourrait dire un cartel), autour de cette question : « qu'est-ce qui est opérant dans une cure ? ». Durant sept ans, non sans convivialité comme ils en témoignent eux-mêmes, ils confrontent leurs lectures de leurs écrits respectifs, débattent autour de questions théoriques et cliniques. Leurs échanges sont souvent vifs, et les obligent parfois à une véritable traduction de leurs langues mutuelles. Ils rédigent ensuite chacun leur « contribution » à ce travail qu'ils soumettent à la lecture et à la critique écrite des trois autres.

De l'ensemble de ce processus de travail résulte un livre composé de quatre parties (chaque partie comprend la « contribution » de l'un d'eux et les questions et remarques écrites des trois autres à son sujet), dont le regroupement n'est pas sans effets pour le lecteur.

Résultat d'un travail de cartel qu'on pourrait qualifier d'abouti, ce livre produit un effet de partage, si ce n'est de transmission, et c'est une des premières raisons qui m'ont poussée à en partager l'expérience de lecture avec d'autres.

L'effet d'ouverture qui me semble produit par la proposition de départ elle-même, d'échanges entre des analystes habituellement pris dans des postures institutionnelles peu enclines à s'ouvrir les unes aux autres, se retrouve in fine dans la lecture de ce livre et la qualité d'écriture des textes produits. Résultat ou conséquence d'une prise de parole singulière confrontée à l'écoute de

quelques autres, le lecteur peut y trouver sa place dans ce qui lui est donné à penser et à débattre à partir de ce qu'il lit.

Les réactions critiques écrites des trois autres protagonistes, qui suivent directement chaque « contribution », réduisent de fait ce qui pourrait être une tentation pour chacun de se réinstaurer dans un discours de maître à partir de la question posée. Le lecteur est libre de juger par lui-même de la façon dont chacun des quatre y est ou non parvenu.

Mais l'intérêt de ce livre ne consiste pas seulement dans l'originalité de la démarche qui l'a engendré.

A partir de l'énoncé d'une question qui peut être celle de chaque psychanalyste confronté au dire de ses analysants, « qu'est-ce qui est opérant dans une cure ? », s'énoncent pour chacun des participants à ce travail, et en écho pour le lecteur, des interrogations cliniques et théoriques souvent convergentes.

En effet cette question oblige chacun à préciser ce qu'il - en tant qu'analyste - attend d'une cure qui serait « opérante », et à confronter ses réponses aux interrogations qui naissent de sa pratique actuelle et aux limites qu'elle lui impose, la tentation étant pour certains de situer ces dernières chez les analysants eux-mêmes, qu'on fasse référence à la notion d'états limites ou qu'on évoque de « nouveaux analysants » ou de « nouvelles structures ».

Chaque analyste est ainsi amené à revisiter sa propre expérience, ses points d'appui théoriques et institutionnels, à en éprouver la cohérence et les insuffisances et à tenter, de sa place, de nouvelles conceptualisations.

Ce sont les notions d'inconscient, de refoulement, de jouissance, de symbolisation et de réalité psychique qui sont remises au travail, la conception et la pratique du transfert dans la cure, l'implication du corps dans celle-ci - le corps de l'analysant comme celui de l'analyste -, ce dernier aspect apparaissant non sans étonnement comme un des points de rencontre actuel du questionnement de ces quatre praticiens.

¹ Lina Balestriere, membre de l'Ecole belge de psychanalyse et de l'I-AEP.

Jacqueline Godfrind, membre de la Société belge de psychanalyse et de l'IPA

Jean-Pierre Lebrun, membre de l'Association freudienne de Belgique et de l'ALI

Pierre Malengreau, membre de l'Ecole de la cause freudienne en Belgique et de l'AMP

Enfin, à travers ces quatre contributions et leur mise en tension respectives, se lisent et s'entendent les représentations imaginaires et les effets de transfert à l'œuvre dans les références théoriques et institutionnelles de chacun, promptes à resurgir et à provoquer leurs manifestations d'agressivité et de fermeture momentanées. Là encore, le dispositif de travail et la pratique de la parole et de l'écoute partagées semblent pouvoir en limiter les effets, et ce n'est pas le moindre des intérêts de ce travail.

Avertissement :

Une des éditions de ce livre mise en vente comporte une erreur d'impression rendant problématique la contribution de Lina Balestriere. Le terme de « contactuel » qu'elle propose pour qualifier un certain type de transfert est en effet transformé en « contractuel » ce qui bien sûr modifie son propos et n'en facilite pas la compréhension...L'erreur se retrouve dans les têtes de chapitre comme dans le texte, cela concerne apparemment une seule des éditions qui circulent.

Annnonce de cartels et de groupes de travail

Il existe sur le site et depuis janvier 2009, une rubrique où vous pouvez annoncer les séminaires et groupes de travail que vous animez ; je vous invite non seulement à la consulter mais à y faire inscrire vos séminaires, etc. (il suffit de m'envoyer un mail).

Voici une nouvelle rubrique, e cette fois-ci pour le Courrier ; Vous pouvez faire part aux membres des CCAF des cartels auxquels vous participez et des objets de vos travaux.

Et donc pour inaugurer cette nouvelle rubrique :

Sous le divan, reprise...

Vous vous souvenez des pipelettes de Lille qui ont posé des questions genrées et qui ne s'embarraissaient pas à priori du primat de phallus ? Eh bien ! Elles continuent. Leur nom de code : les réactives.

Sur tout ce que vous voulez savoir (sur le genre, sur le sexe, sur le sexe de l'analyste...) et sur toutes ces questions que vous ne vous posez peut-être plus, nous ferons le point de la manière la plus sérieuse du monde.

Vos conseils de lecture seront les bienvenus.

Marie-Anne Paveau
Michèle Skierkowski
Françoise Wilder

Inter-Associatif Européen de Psychanalyse

Coordination des 15 et 16 novembre 2008

Associations responsables du secrétariat :

(CCAF) Délégués : JP. Holtzer, M. Skierkowski, F. Bieth, JP Kempf
(GAREFP) : Déléguées : Michèle Azaloux, MJ. Corentin-Vigon

Lieu : Ecole Supérieure de Travail Social- 8 villa du Parc Montsouris 75014 PARIS

Associations présentes : L'Acte Analytique, Analyse Freudienne, Association Lacanienne Internationale, Cartels Constituants de l'Analyse Freudienne, Cercle Freudien, l'École Belge de Psychanalyse, Errata, Gezelschap voor Psychoanalyse em Psychotherapie, Groupe Antillais de Recherche et d'Études de Formation Psychanalytique, Groupe d'Études psychanalytiques de Grenoble, Insistance, Invencio Psicoanalitica, Psychanalyse Actuelle, Psychoanalytisk Kreds, Questionnement Psychanalytique, Séminaire Psychanalytique de Paris, Société de psychanalyse freudienne.

Associations excusées : Séminaires Psychanalytiques de Paris.

Points à l'ordre du jour :

1- Approbation du compte-rendu de la Coordination des 20 et 21 septembre 2008. Rappel des statuts et de la coutume concernant les admissions des associations en partenariat (Gezelschap voor Psychoanalyse em Psychotherapie).

2- Les prochains séminaires de l'I-AEP :

Le séminaire de l'I-AEP « Le psychanalyste ne s'autorise que de lui-même ...et de quelques autres » des 6 et 7 décembre 2008 à Bruxelles organisé par l'Acte Analytique.

Le séminaire de l'I-AEP « Les formations du psychanalyste » en juin 2009 à Bruxelles organisé par le Questionnement Psychanalytique.

Le séminaire de l'I-AEP « La violence des langues » organisé par la Société de Psychanalyse Freudienne en décembre 2009.

Point sur les publications des derniers séminaires.

3- Les projets : Mises au point et avancées des projets.

Le site Internet de l'I-AEP : Page d'accueil (modifications proposées), point sur les présentations des associations etc...

« Des archives pour une histoire de l'I-AEP ».

Travail à partir de « Massenpsychologie und Ich Analyse ».

-Suivi des contacts européens de l'I-AEP.

4- Les débats :

- Suite des discussions sur les incidences pour la psychanalyse des décrets à venir sur l'usage du titre de psychothérapeute.

- Discussions autour de quelle place (ou politique) aujourd'hui pour l'I-AEP dans le champ des associations de psychanalyse.

5- Questions diverses.

Samedi 15 Novembre 2008

Matinée

Compte-rendu de la dernière coordination

Tous les délégués n'ayant pas eu la possibilité de prendre connaissance du courrier e-mail de Patrick Bellamich, JP Holtzer le lit.

Les délégués du Cercle Freudien font état du fait que le CA de leur association refuse d'approuver ce compte-rendu. Ce sont les termes du compte-rendu qui sont contestés par le Cercle Freudien, la déléguée les reprend point par point :

- Ce CR ne traduit pas tout à fait ce qui a été dit, il n'est pas fait état des éléments positifs qui avaient été notés lors de cette coordination et aucun remerciement pour l'organisation n'y figure.

Les termes employés donnent un compte-rendu qui tire les choses vers le négatif : l'usage des mots : « dérive » « manquement », « Invitation de personnes plutôt que d'associations ».

- Il y a des erreurs (dans le titre du séminaire : « Pourquoi des associations de psychanalystes » au lieu de « Pourquoi des associations de psychanalyse »), des absurdités autour du signifiant Cercle.

Le « risque de faire cercle » écrit dans le CR est une phrase contestée.

- « L'absence de femmes à la tribune » vient du fait que le samedi la psychanalyste qui devait intervenir a eu un empêchement de dernier moment et s'est trouvée remplacée par quelqu'un qui était en mesure d'intervenir au pied levé.

Les délégués du Cercle freudien questionnent la coordination :

Les associations qui organisent les séminaires doivent-elles répondre à un cahier des charges ? N'y a-t-il pas une confusion entre séminaire et colloque ? Le tirage au sort n'est pas un dispositif unique et nécessaire pour les organisations de séminaires et il n'y a pas obligation statutaire de solliciter les autres associations.

Les derniers séminaires ont montré des modalités d'organisation différentes : CCAF sur la passe, celui de Gand, celui à Paris d'Espace Analytique et celui d'Insistance.

Deux sur quatre ont mis des structures en ateliers et deux autres non (salle unique). La sélection des intervenants lors des quatre derniers séminaires montre aussi des différences de style. Les différences de styles sont intéressantes et à préserver.

Entre la désapprobation de nos collègues du Cercle Freudien et l'approbation d'autres délégués qui énoncent avoir retrouvé dans le CR la tonalité des débats qui avaient eu lieu, se pose alors la question des comptes-rendus de l'Inter, de leur objet et de leur adresse.

La question des compte-rendu à l'Inter : usage et mode de diffusion

Les comptes-rendus sont la trace des débats et des questions soulevées dans les coordinations.

Compte-tenu de la difficulté à travailler ensemble –« travailler ensemble, c'est de l'ordre du miracle »- dira quelqu'un, le compte rendu nous sert à rendre le contexte dans lequel une discussion a eu lieu. Il fait état des points de désaccord, et pas seulement des consensus. C'est pour ces raisons que nous devons donc être attentifs à ne pas les faire circuler ailleurs qu'entre délégués.

On rappelle que les comptes-rendus doivent d'abord être adressés aux délégués et n'être diffusés aux membres des associations qu'après leur approbation. Mais cette position est aussi questionnée, car elle implique que les membres des associations ne prennent connaissance des comptes-rendus que 6 mois après la tenue de la coordination.

D'autre part, est posée la question de l'approbation des CR : un CR doit-il être approuvé ? Le CR est un instrument interne qui peut figurer de manière non approuvée ? Ou bien s'agit-il de faire des remarques sur le compte-rendu ?

Lorsqu'il y a désaccord, ou qu'on trouve que le CR est tendancieux, on peut le rediscuter mais doit-on en établir un nouveau ?

Les positions étant différentes sur ce sujet, il est décidé que pour le CR de la coordination de septembre 2008, les remarques figureront dans le

compte-rendu suivant. (Celui que vous êtes en train de lire).

Au cours de cette discussion sur les comptes-rendus les points suivants ont été aussi abordés :

- La confusion entre Séminaire et Colloque
- Les discussions sur les modalités d'organisation d'un séminaire ne doivent pas empêcher de poser des questions sur le contenu même du séminaire.

Les prochains séminaires de l'I-AEP :

Acte Psychanalytique : séminaire des 6 et 7 décembre 2008

Nos collègues d'Acte Psychanalytique font état du questionnement et du débat qu'a suscités la préparation de ce séminaire et demandent l'avis des autres délégués puisque cherchant une modalité d'organisation qui soit adéquate avec le thème ils se sont trouvés devant l'alternative suivante :

- inviter tout le monde sans exception et faire un tirage au sort des discutants, des rapporteurs à partir d'un volontariat.
- Ou bien proposer à des personnes qui avaient déjà été intervenantes sur ces questions d'être discutantes,

Les positions, dans le débat qui suivra, reflètent bien l'alternative dans laquelle nos collègues d'Acte Psychanalytique se trouvent :

- le tirage au sort pour certains n'a de sens que si le thème est travaillé au préalable dans les associations, un tirage au sort sauvage n'a pas de sens. Lors de séminaires antérieurs par exemple il y avait eu tirage au sort de trois associations qui avaient travaillé la question préalablement.
- et en même temps sur ce thème et en raison de son importance majeure à l'heure actuelle d'autres délégués soutiennent qu'il y a possibilité d'intervenir sans préalable.

La question va amener aussi celle du lien entre les délégués, les bureaux des associations, et de la manière de diffuser les informations aux membres des associations pour que ceux-ci aient la possibilité d'y participer.

Certains délégués rappellent qu'en raison du nombre important de leurs membres, la diffusion des informations sur les séminaires I-AEP demande du temps et qu'il est donc nécessaire de le prendre en compte.

Le séminaire de juin 2009 « Les formations du psychanalyste », organisé par le Questionnement Psychanalytique

G Mertens nous précise qu'il y aura quatre ou cinq thèmes à travers lesquels le lien "association" et "inter" pourrait être mis au travail. Ces thèmes représentent toutes les étapes du questionnement sur la question de la formation au Questionnement Psychanalytique.

Il y a eu quelques tensions au sein du Questionnement Psychanalytique, avec la modification de la loi ASBL (Associations Sans But Lucratif) qui donne le droit de vote à toutes les personnes d'une association asbl. Cela repose pour nos collègues la question de la position différente des membres et des adhérents (qui n'ont pas dans leur statut le droit de vote). Cela pose pour eux la question d'une nouvelle nomination des membres.

Autre thème : Où en est-on avec la question de former les personnes qui arriveraient ? Le Questionnement Psychanalytique accueille en effet des personnes dans le souci d'instaurer quelque chose de l'ordre d'un enseignement.

Actuellement, un candidat est accepté pendant 2/3 ans puis il fait une demande de cartel d'adhésion et peut devenir membre adhérent.

Projet d'organisation :

Samedi matin : 4 groupes présentent 4 questions sur la formation.

Samedi après-midi : cartels d'associations tirés au sort

Dimanche matin : débat inter-associatif

L'idée qui a présidé à cette modalité d'organisation a été que toutes les associations intéressées puissent intervenir.

Il y a cinq thèmes et 20 associations ; donc 4 associations tirées au sort se retrouvent pour travailler un thème, cela a nécessité la recherche d'un lieu où il y ait quatre salles plus une grande salle. Cette salle est trouvée, elle s'appelle « le bouche à oreille ».

Le prix de location étant assez élevé et les caisses de l'I-AEP étant vides, il sera nécessaire de demander 50/60 euros par personne.

On rappelle le souhait d'avoir un programme 2/3 mois avant pour avoir le temps de discuter et de susciter le désir chez nos collègues et qu'il est souhaitable que le nombre de places ne soit pas trop limité ;

Le séminaire de décembre 2009: « La violence des langues » organisé par la Société de psychanalyse Freudienne

A partir des cinq thèmes proposés, les déléguées demandent et attendent des propositions.

Les thèmes : - discussion sur le fait que le français soit la seule langue utilisée.

1) Est-ce que pour autant qu'on parle la même langue, on se comprend ?

L'étranger dans la propre langue

2) De *lalangue* à la langue : quelle violence ?

3) Les analystes parlent-ils une langue différente selon leur théorie ?

Clinique analytique quotidienne comme clinique de la traduction

4) Travailler dans sa langue maternelle ou dans une autre langue (psychanalysant psychanalyste)

5) Réception de Freud et de Lacan dans le pays non francophones et en France

Toute autre idée en rapport avec le thème sera bienvenue.

Nos collègues attendent des propositions : cela peut se faire par écrit et en quelques lignes.

Le 15 janvier 2009 est la date limite pour les propositions ;

Point sur les publications des derniers séminaires

Le Cercle Freudien va réaliser celui sur « Pourquoi des associations de psychanalyse ? »

Et les CCAF celui sur le séminaire sur la passe de décembre 2007.

Question du solde des exemplaires du séminaire sur les psychoses :

Les déléguées d'Errata posent la question des invendus du séminaire sur "Les psychoses". Lors de la dernière coordination, les exemplaires restants ont été déposés dans les locaux de l'ALI

On revient sur la question de l'engagement de chaque association d'acheter un certain nombre d'exemplaires, ce qui a été fait. La discussion va s'arrêter à partir du moment où le délégué de l'ALI informera la coordination que son association va prendre ces invendus à sa charge.

Question du Comité de rédaction :

En 2007 (?), il y avait un petit groupe : comité de rédaction. Où en est-on ? Cette question, importante en raison de la prochaine mise en ligne du site IAEP, et de la nécessité d'écrits devant y figurer, sera reprise lors de la prochaine coordination.

Samedi après-midi

- Admission des associations en partenariat.

Il est rappelé que les membres de chaque association peuvent assister à chaque coordination sans avoir le droit de vote.

Après débat et présentation des motivations exprimées par le Gezelschap voor Psychoanalyse en Psychotherapie, le GPP est accepté par acclamation.

Le problème de la langue parlée à la coordination de l'Inter est récurrent, l'I-AEP devrait continuer à travailler dans une autre langue que le français.

Il y a une proposition de faire un séminaire où les interventions seraient parlées dans une autre langue. Le séminaire de juin 2010 au Danemark mettra l'accent sur le progrès dans le réel de la pluralité des langues.

L'association Invencio souhaite que les langues circulent.

Des archives pour l'I-AEP,

La liste des archives est commencée, (il y aura à scanner les premiers bulletins...). De même pour les interviews. Elles portent sur les premiers pas de l'I-AEP, sur ce qui animait les personnes qui ont été au point de départ, de "Passerelle" à l'Inter associatif et à l'Inter-associatif Européen de Psychanalyse. Sans oublier, petit chemin de traverse, la position des femmes analystes dans cette histoire.

A partir de cette question des archives et de l'histoire de l'I-AEP le débat va porter sur la transmission aussi bien de l'histoire que de la politique de l'Inter-associatif.

L'idée des archives est née des discussions dans les coordinations quand a été évoqué un colloque sur l'histoire de l'Inter Associatif. Une question a été formulée de différentes façons de la part de nombreux délégués qui ne comprenaient pas les « vieilles histoires ». Quand on est délégué on n'a pas forcément de transmission par les anciens délégués.

La question de la transmission :

M. Guibal rappelle que l'Inter-associatif est issu d'un temps d'après-coup, après la dissolution de l'Ecole Freudienne de Paris. Des analystes dans l'enthousiasme de la jeunesse voulaient partager et transmettre.

Il constate que cet enthousiasme, il ne le retrouve plus mais que —chose qu'il ne comprend pas— l'I-AEP continue... qu'il continue et qu'il y a à veiller à ce que les « vieux » ne condamnent pas les jeunes...

Jean Spirko reprendra cette question pour expliquer son point de vue sur la création de l'I-AEP :

L'enthousiasme était lié à une conjoncture ponctuelle créée par la dissolution. Il y a eu deux temps : des rencontres et réunions chez M. Guibal, puis dans d'autres lieux. A la suite des fractures et des haines liées à la dissolution, on ne savait plus comment se parler ; il y avait le projet de se reparler. Les réunions se succédaient, dans un nuage dense de fumée de cigares... ça ne prenait pas... Et puis il a eu les propos virulents de Green contre les psychanalystes lacaniens ; ça a fait réagir, les gens se sont mobilisés ; on avait peur que Lacan disparaisse...

Actuellement, on est dans la gestion des acquis, qu'est-ce que va devenir l'I-AEP ?

A partir de ces deux interventions le débat va se poursuivre autour de la question de : à quoi sert l'I-AEP ? À quoi sert la fonction ? On fonctionne pour quelque chose ?

La question de l'histoire est une des manières de reprendre ces questions. Des positions différentes s'expriment, avec la crainte que ce soit une gène vers le passé, rappelant aussi que maintenant l'Inter-associatif est européen.

Mais sera aussi souligné que la temporalité de l'archive ce n'est pas le passé, que l'archéologie n'est pas l'historicisme. L'archive est constituée d'un réel qui revient.

D'autre part, plusieurs délégués feront entendre l'idée qu'il y a une nécessité de transmission : ceux qui sont « initiés » au sens où ils ont eu l'initiative ont un devoir d'histoire pour donner aux nouveaux la possibilité d'articuler leur choix.

Le mot « passion » sera employé pour parler des débuts de l'I-AEP, et certains souligneront qu'il y a des aigris de cette passion, des déçus de l'I-AEP. Qu'il y aurait à débattre avec eux de cela et de ce qui se dit à certains moments que « l'I-AEP ne sert à rien... que c'est une bande de vieux copains qui se réunissent... ».

Puis la question va être reprise à partir du signifiant « Européen »,

Le "Européen" de l'I-AEP est questionné par notre collègue danois car sont absents les allemands, anglais, italiens... La langue française unique fait obstacle à des discussions et cela pousse toujours l'Inter dans une situation de précarité.

Par ailleurs la question de l'« association » n'est pas forcément quelque chose d'évident dans certains pays européens.

L'exemple de l'Espagne est ainsi repris, où il n'existe pas d'équivalent de la loi d' "association 1901" française. Ce sont davantage des clubs et des groupements qui existent. En Espagne, la

psychanalyse existe surtout dans les milieux des écrivains et des artistes.

Invencio soutient une pratique faite d'échanges de travail entre les groupes, alors qu'Apertura par exemple privilégie les regroupements autour de quelques noms prestigieux.

Le fait "lacanien" n'est pas forcément quelque chose qui attirent les collègues anglais et les Allemands semblent avoir privilégiés la "Fondation Européenne" plutôt que l'I-AEP.

Notre collègue Danois remarque alors que l'expansion de l'I-AEP peut-être freinée par le fait que la seule langue de travail soit le français, qu'il y a là quelque chose qui exclut des collègues des discussions, et rend leur participation précaire.

La discussion va alors tourner autour du fait qu'au début de l'Inter-associatif, il ne s'agissait pas de faire une politique générale mais il y avait des projets comme celui de soutenir l'enseignement de Lacan et de Freud. Les collègues d'autres pays comme Luis Esmérado ont eu envie de rejoindre cet Interassociatif, de même quand il y a eu la rencontre avec Jean Florence et Christiane Poncelet. L'Interassociatif avait des projets et c'est cela qui faisait que d'autres avaient envie d'y participer, de questionner cet Interassociatif, et de le faire devenir européen.

Le premier colloque inter-associatif était aussi éminemment politique, on posait l'interassociatif comme lieu de travail politique.

Ce qui est nouveau par rapport à l'enjeu de départ, c'est l'enjeu de l'Europe. Comment au-

Dimanche 16 novembre

Le site Internet de l'I-AEP

Il y a 2 points : la page d'accueil et la page de présentation des associations.

- La page d'accueil : Il y a des modifications proposées par Psychanalyse Actuelle. Cf. précédent CR.

Une proposition de la SPF est celle-ci :

« L'I-AEP fondé à Bruxelles en 1994 est un lieu où des associations de psychanalystes questionnent, avec leurs singularités, leur fonction dans la transmission et l'invention de la psychanalyse. Ces associations y mettent au travail les effets de la cure psychanalytique et des enseignements de Freud et de Lacan et de ceux qui s'y réfèrent. Le travail de l'Inter-associatif se ponctue d'un séminaire semestriel ouvert à tous, qui fait l'objet d'une publication ».

aujourd'hui le signifiant Europe nous traverse t-il -- ne serait-ce qu'au sens de politique européenne de la psychanalyse-- ?

Au départ, il ne s'agissait pas de politique au sein de son propre groupe, mais de donner consistance à un ensemble pour faire front à des attaques, de constituer un groupe qui avait pour projet de protéger la dimension freudienne de l'enseignement de Lacan.

L'inter-associatif propose quelque chose de risqué : pendant 3 ans on accepte d'appartenir à une association sans avoir le droit de vote, cela demande une grande confiance.

Un délégué souligne que si on ne dit pas InterAssociatif, on dit : InterNational où c'est la nation qui est en jeu et pas la liberté de s'associer.

Dans des coordinations antérieures, on a remis en cause le fait de parler de politique mais dans le préambule des statuts il est question de politique au sens de l'acte analytique.

Y a-t-il actuellement une volonté au sens politique adressée à la psychanalyse ? Antérieurement il n'y avait pas une telle volonté ; c'est une situation nouvelle qui pose question aux psychanalystes et aux associations de psychanalystes. (cf. le n°1 de LNA (Le Nouvel Ane) où JA Miller mène une certaine action par rapport à psychanalyse et psychothérapie.)

A partir de ces propositions, la discussion s'engage et on y souligne que ce qui a été mis au travail dans l'I-AEP est que les associations s'engagent à l'hétérogénéité de travail entre les associations, l'hétérogénéité de travail de chaque association.

Le terme "fondé" devrait renvoyer à un autre paragraphe, c'est-à-dire les fondateurs. Il faut se mettre d'accord sur les signifiants sur lesquels on ne cèdera pas : associations de psychanalystes ?

Une autre question est soulevée sur le terme de lieu, qui ne conviendrait pas car l'I-AEP n'a pas d'adresse, n'a pas de lieu géographique, il serait plus judicieux de parler de lien.

Il est rappelé que l'Inter n'est pas une association mais une coordination de délégués d'associations de psychanalystes. La délégation n'est pas semblable à la fonction de psychanalyste, on ne peut pas se dire « membre de l'Inter-Associatif ».

Par rapport à « ceux qui s'y réfèrent », il y a le problème délicat du concept de référence. La référence renvoie à des sources écrites, mais il ne suffit pas de lire Freud et Lacan pour être psychanalyste.. Une des références, c'est-à-dire ce qui fait source,

est le fonctionnement de partenariat entre des associations issues de la dissolution de l'Ecole Freudienne. Et l'Inter n'est pas seulement dans la référence à la référence, ce qui serait du blocage.

Il ne s'agit pas d'être contre la référence mais d'être au-delà. Ne pas rester collé à ce qui est écrit, se référer pour s'en débarrasser, ne pas y rester.

Pour la page d'accueil, il est nécessaire que le texte soit assez court, mais cela n'empêche pas que l'on continue à l'améliorer : quelques-uns peuvent mettre des propositions de textes sur un forum et continuer la discussion.

La page d'accueil sur l'Inter doit donner l'envie d'aller sur les autres liens qui renvoient aux activités des associations.

Par rapport aux pages de présentation des associations : il est demandé que les différentes propositions soient faites au comité de rédaction et envoyées d'ici un mois, si possible.

La question du site est à remettre à l'ordre du jour de la prochaine coordination : utilité du site et propositions de texte d'accueil.

Rappel : le site aura deux facettes : publique et privé pour faciliter le travail de secrétariat.

Suivi des contacts européens de l'I-AEP :

Des contacts sont pris avec Budapest ainsi qu'avec d'autres pays.

Les 21 et 22 mai 2009 à Budapest auront lieu les journées « Divan sur le Danube ».

Prochaines Coordinations :

les 7 et 8 février 2009

(Pour le secrétariat, nous serons dans la période intermédiaire : le GAREFP et les CCAF animeront et Invencio et Le Cercle Freudien se chargeront du compte-rendu.)

Puis

Coordination 16 et 17 mai 2009

Coordination 19 et 20 septembre 2009

Coordination 21 et 22 novembre 2009.

La coordination des 7 et 8 février se tiendra à l'Ecole Supérieure de Travail Social- 8 villa du Parc Montsouris 75014 PARIS

Informations : changements dans les délégations

Nouveaux délégués(es) : Cercle Freudien : Michel Hessel ; GEPG : Anne-Marie Anchisi ; Psychanalyse Actuelle : Michèle Hodara ; Acte Psychanalytique : Michel Elias ; Inventio Psicoanalitica : Jacques Nassif.

Ne sont plus délégués(es) : Cercle Freudien : Isminie Mantopoulos ; GEPG : Albert Maître Joelle Blais du GAREFP.

Les délégués des CCAF et du GAREFP

Les prochains séminaires I-AEP

(Les projets et les modes d'organisation de ces deux séminaires ne sont pas encore totalement arrêtés et peuvent donc subir des modifications, mais je vous donne les indications suivantes afin que vous puissiez déjà avoir une idée de leur contenu. MS)

le séminaire de juin 2009 « Les formations du psychanalyste », organisé par le Questionnement Psychanalytique

Les 6 et 7 juin au « Bouche à oreille », 11 rue Félix Hap à Bruxelles. Site de la salle : www.bao.be.

Thème : Comment une association pense-t-elle la formation ?

Préparation : plutôt que des présentations par des membres de notre association, nous avons fait le choix de susciter par des écrits une participation des associations, tirées aux sorts, quatre par quatre, dans quatre salles différentes.

Quatre axes de travail chacun relié à un dispositif d'école

- 1) le cartel d'association : qui reçoit le témoignage indirect de ce qu'a transmis un passant.
- 2) Les entretiens sur la pratique : il s'agit d'un travail de partage sur les points de difficulté dans la pratique
- 3) La question de l'enseignement, nommée comme telle : ce qui refait surface à travers les séminaires de lecture de textes.
- 4) La question de la sélection à l'entrée. On a demandé aux personnes de répondre sur la base de quoi il est répondu non à la demande d'adhésion.

Le séminaire de décembre 2009: « La violence des langues » organisé par la Société de psychanalyse Freudienne

Ce séminaire aura lieu à Paris, les 5 et 6 décembre 2009.

Lieu : Cité Universitaire (Boulevard Jourdan) Maison de l'Argentine. Une grande salle en réunion plénière continue. Il est envisagé qu'il puisse y avoir des interprètes afin qu'on entende les langues.

Nos collègues proposent cinq thèmes :

- 1) Est-ce que pour autant qu'on parle la même langue, on se comprend ?
L'étranger dans la propre langue
- 2) De la langue à la langue : quelle violence ?
- 3) Les analystes parlent-ils une langue différente selon leur théorie
Clinique analytique quotidienne comme clinique de la traduction
- 4) Travailler dans sa langue maternelle ou dans une autre langue (psychanalysant psychanalyste)
- 5) Réception de Freud et de Lacan dans le pays non francophones et en France

Juin 2010 : Copenhague : Psychoanalytisk Kreds

Séminaire autour de la psychanalyse laïque. Le point de départ étant le texte de Freud dans sa traduction danoise. Réfléchir sur ce qui rend ce texte situé et daté, notamment par rapport à l'âge de Freud quand il l'écrit. Comment pourrait-on écrire ce texte aujourd'hui ? Quelles réponses actuelles au problème posé ? Approche historique autour de la personnalité de Kelsen, interlocuteur de Freud.

Mode de travail : à la danoise, c'est à dire en petits groupes d'abord, puis en assemblée plénière avec traductions simultanées.

Bloc-notes

*Le prochain **Courrier** paraîtra
En juin 2009
Vos textes le plus tôt possible bien sûr et dernier délai : 30 mai

Michele.skierkowski@free.fr*

*Attention, dans le courrier
De janvier 2009, les e-mails de :
Luc Diaz et Patricia Mozdzan comportaient des erreurs*

*Le **Courrier des CCAF** paraîtra avant chacun de
nos temps institutionnels – (Assemblées générales ou
journées). Dans l'intervalle, informations et autres
vous parviendront par newsletter.*

Annuaire

Annuaire des membres de l'Association Mars 2009

Mme ABECASSIS Geneviève

1469, rue de Las Sorbes Bât. A 34070 montpellier
Tél. : 04 67 45 49 26
Tél. Mobile : 06 82 58 45 36
E-mail : abecassis.genevieve@numericable.fr

Mme ALLIER Danielle

Prof. : 223 C, rue du Triolet., 34090 Montpellier
Tél. : 04 67 61 17 85
E-mail : d.allier@wanadoo.fr

M. AMESTOY Christophe

Prof. : 35, rue Debelleyne
75003 Paris
tel. : 01 42 78 31 84
Privé : 18, rue des Renouillères
Saint Denis 93200
Tél. : 01 42 43 63 70
E-mail : jc.amestoy@cegetel.net

M. BARTHELEMI Michel

Prof. : 22, rue de l'Argenterie, 34000 Montpellier
Tél. prof. : 04 67 60 83 34
Tel privé : 04 67 60 98 91
Fax : 04 37 60 74 03
Tél. mobile : 06 20 61 67 15
E-mail : barthelemi.michel@wanadoo.fr

Mme BEAULIEU Agnès

Prof. : Le Savot et Les Blaches, 26170 Merindol-les-Oliviers
Tél. : 04 75 28 77 95
Tél. mobile : 06 67 79 64 41
E-mail : beaulieua@wanadoo.fr

M. BIETH Frédéric

Prof. : 21, rue au Maire, 75003 Paris
Tél. prof. : 01 42 77 22 12
Tél. : 01 44 61 75 13
E-mail : frederic.bieth@free.fr

Mme BONNEFOY Yvette

48, rue de la Glacière, 75013 Paris
Tél. : 06 08 99 76 33
E-mail : bonnefoy.yvette@orange.fr

Mr BUTIN Vincent

22, rue Gambetta 31390 Carbonne
Tél. : 06 10 49 29 94
E-mail : vincentbutin@hotmail.com

M. CHOUCHAN Pierre

31, rue du Fossé
78600 Maisons Lafitte
Tél. : 01 34 93 92 32

M. CIBLAC Guy

196 bis, rue Ancienne de Montmoreau, 16000 Angoulême
Tél. : 05 45 61 71 61 et 09 61 22 80 93
Tél. mobile : 06 08 40 00 32
E-mail : Ciblac.guy@wanadoo.fr

Mme COLLET Catherine

11, rue Georges Brassens
31200 Toulouse
tél. : 06 14 12 45 88

Mme COLLIN Nadine

18, rue Marie Curie 78990 Elancourt
Tel : 01 30 62 41 64
Tél. mobile : 06 07 38 06 41
E-mail : nadinecollin@aol.com

Mme COLOMBIER Claire

58, rue de Crimée 75019 Paris
Tél. : 01 43 79 35 27
Fax : 01 43 79 35 27
E-mail : clairecolombier@wanadoo.fr

M. DARCHY Jean Michel

Prof. : 2, rue N.D.des sept Douleurs
Résidence "Le bon pasteur" Bât. D
84000 Avignon
Tél. : 04 90 85 67 78
Privé. : 28, rue V. Vangogh 84 310 Morières les Avignon
Tél. : 04 90 31 12 26 - Fax : 04 90 33 51 50
Tél. mobile : 06 14 49 81 30
E-mail : jmdarchy@hotmail.com

Mme DEFRANCE-LEMAY Maryse

84, rue Carnot, 59200 Tourcoing
Tél. : 03 20 25 20 10
E-mail : defrance.maryse@orange.fr

Mme DELAPLACE Martine

Prof. : 57, rue Caulaincourt, 75018 Paris
Tél. : 06 62 05 94 45
E-mail : martinedelaplace@free.fr

M. DELOT Daniel

Prof. : 585, avenue des Déportés, 62251 Hénin-Beaumont
Tél. : 03 21 20 00 97
Privé. : 160, rue de l'Abbé Bonpain, 59800 Lille
Tél. : 03 20 31 04 27
Fax : 03 21 49 80 10
E-mail : ddelot@nordnet.fr

M. DEMANGEAT Michel

39, rue Charles Monselet. 33000 Bordeaux
Tél. : 05 56 81 30 05

Mme DENECE Estelle

150, bd du Montparnasse, 75014 Paris
Tél. prof. : 01 43 21 11 07
Tél. privé : 01 46 64 22 16
E-mail : estelledenece@aliceadsl.fr

Mme De ROUX Delphine

Résidence Le Lèz, Bt B.
14, rue des Roitelets, 34000 Montpellier
Tél. : 04 67 72 86 78
E-mail : delphine.deroux@club-internet.fr

M. DESROSIERES Pierre

26, rue des Écoles, 75005 Paris
Tél. prof. : 01 40 51 71 25
Tél. privé. : 01 40 51 71 60
Fax. : 01 45 21 49 15

M. DIAZ Luc

27, BD des Arceaux 34000 Montpellier
Tél. : 04 67 58 87 00
E-mail : luc.diaz@wanadoo.fr

M. DIDIER Éric

5, rue du Chevalier de la Barre, 75018 Paris
Tél. : 01 42 23 30 73
E-mail : jeanericdidier@yahoo.fr

M. DIDIERLAURENT Michel

Prof. : 17, rue des Minimes, 63000 Clermont-Ferrand
Tél. : 04 73 19 23 92 - Fax : 04 73 19 23 91
Privé. : 3, place Michel de l'Hospital, 63000 Clermont-Ferrand
Tél. : 04 73 91 18 88

E-mail : michel.didierlaurent@wanadoo.fr

Tél. prof. : 01 46 61 41 78

Mobile : 06 62 24 61 38

E-mail : c.ladas@orange.fr

Mme DURAND Isabelle

Prof. : 45, chemin des Grenouilles

38700 La Tronche

Tél. : 04 76 18 22 30

Privé : Mas Montacol

Mas de la rue

38190 La combe de Lancey

Tél. : 06 13 04 65 03

E-mail : isabelledurand68@gmail.com

M. EYGUESIER Pierre

Prof. : 32, rue d'Orsel, 75018 Paris

Tél. : 01 42 23 24 13

Privé : 80 rue Ménilmontant 75020 Paris

Tél. et fax : 01 42 59 76 38

E-mail : kliketi@libertysurf.fr

Mme FRANCHISSEUR Marie-Françoise

Le Sévigné, 114, avenue de Royat, 63400 Chamalières Royat

Tél. : 04 73 35 88 28

E-mail : franchisseur@wanadoo.fr

M. GALIEN Jérôme

1, Avenue du 8 Mai

30220 Aigues-Mortes

Mobile : 06 2253 89 08

E-mail : jerome.galien@laposte.net

M. GAUTRET Frank

185 bd Vincent Auriol esc.32

75013 Paris

tél : 01 45 84 59 86

Tél. mobile : 06 14 10 54 81

E-mail : frank.gautret@free.fr

M. GENIN Yves

22, rue de Bellechasse, 75007 Paris

Tél. : 01 47 05 28 59

M. HAJLBLUM Serge

11 bis, rue du Val de Grâce, 75005 Paris

Tél. prof. : 01 46 34 15 44

E-mail : sh44@free.fr

Mme HERAIL Claudine

4 rue des Roches rouges

34 080 Montpellier

Tél. : 04 67 03 38 09

E-mail : claudine.herail@club-internet.fr

M. HOLTZER Jean-Pierre

44, rue du Colombier 45000 Orléans

Tél. et fax : 02 38 62 13 39

Tél. mobile : 06 80 02 43 27

E-mail : jean-pierre.holtzer@wanadoo.fr

Mme IBANEZ-MARQUEZ Lucia

Prof : Palazzo Del Rialto 207, 8 rue des Consuls Port Ariane, 34970 Lattes

Tél. : 04 67 15 35 62

Tél. prof.: 04 67 73 42 81

E-mail : lucia.ibanezm@free.fr

Mme JAEGER Anne

Prof. : 19, rue Condorcet, 84 100 Orange

Tél. : 04 90 34 66 08

Tél. mobile : 06 09 59 07 63

E-mail : ajzepeda@wanadoo.fr

M. KEMPF Jean-Philippe

11, rue Simon Derevre, 75018 Paris

Tél. : 01 42 55 07 44

Mobile : 06 82 81 96 82

jphkempf@wanadoo.fr

M. LADAS Costas

188. 13d. Jean Mermoz, 94 550 Chevilly-Larue

Mme LALLIER-MOREAU Dominique

Prof. : 5, place du Champ de foire

53 110 Lassay les Châteaux

Tél. :

Privé : Résidence les Greniers de la Gâtinière

Appt. 10 – 15, bd De la Gâtinière

61 140 Bagnoles de l'Orne

Tél. : 02 33 38 07 99

Portable : 06 65 45 09 58

E-mail : LALLIER-MOREAU@wanadoo.fr

Mme LARNAUD Michèle

514, rue de l'Aiguelongue, 34090 Montpellier

Tél. et fax : 04 67 63 28 20

E-mail : michelelarnaud@orange.fr

Mme LE NORMAND Martine

6, quai des Marans, 71000 Macon

Tél. Prof. : 03 85 39 14 45

E-mail : martine.le.normand@orange.fr

Mme LESBATS -AIMEDIEU- Martine

29 ter, rue Colbert 13140 Miramas

Tél. : 09 71 50 10 42

Prof. : 04 90 50 14 97

Mobile : 06 63 13 28 60

E-mail : aimedieumartine@wanadoo.fr

Mme LE VAGUERESE Dominique,

2, rue Bourbon le Château, 75006 Paris.

Tél. : 01 43 54 89 20.

E-mail : levaguerese.dominique@neuf.fr

M. MAÎTRE Albert

Prof. : 23, Bd du Maréchal Leclerc, 38000 Grenoble

Tél. et fax : 04 76 44 22 69

Priv. : 32, route de Saint-Nizier, 38070 Seyssinet

Tél. : 04 76 49 16 60

E-mail : albert.maitre@wanadoo.fr

Mme MARTIN-SAULNIER Janine

20, rue Miguel Mucio, 66000 Perpignan

Tél. : 04 68 55 15 01

M. MASCLEF Claude

104. 13d. P. Vaillant Couturier 59065 Auberchicourt

Tél. : 03 27 92 65 49

Fax : 03 27 94 09 52

Tél. mobile : 06 99 30 63 28

E-mail : emasclef@hotmail.com

M. MINOIS Lionel

BP 127 11, Magenta, 98800 Nouméa

E-mail : cminois@offratel.com

Mme MORAN Géo

76, Fbg. Bonefoy

31 500 Toulouse

Tél. : 05 61 11 77 53

Mme MOSSÉ Catherine

121, rue Fontgieve, 63000 Clermont-Ferrand

Tél. : 04 73 37 39 00

Mme MOZDZAN Patricia

64, rue de l'Amiral Roussin 75015 Paris

Tél. : 01 45 30 26 85

Mobile : 06 62 79 82 98

E-mail : mozdzan@libertysurf.fr

M. NASSIF Jacques

15 bis, rue Rousselet, 75007 Paris

Tél. : 01 43 06 86 21

Fax : 01 43 06 86 54

E-mail : lien@jacquesnassif.com

Doctor Ferran 24 7°-1. 08034 Barcelone
Tél. : 93 204 33 18
Fax : 93 280 60 39

E-mail : christine.roosen@wanadoo.fr

M. ODDOUX Christian

Prof. 1 : 26, rue Lemercier, 75017 Paris
Tél. prof. 1 : 01 43 87 66 38
Tél. prof. 2 : 03 85 33 21 53
Privé : 2, rue de L'église, 71260 Lugny
Tel. priv. : 03 85 33 00 37
E-mail : christian.oddoux@orange.fr
Site internet : www.oddoux.net

Mme PAVEAU Marie-Anne

104, rue des Maraîchers 75020 Paris
Tél. : 01 44 74 75 12
E-mail : marie-anne.paveau@libertysurf.fr

Mme PERRIN Maryse

41, rue Robert 31200 Toulouse
06 75 64 08 14
Maryse-perrin.estarlie@wanadoo.fr

M. PHÉSANS Bertrand

Prof. : 97, boulevard Arago 75014 Paris
Tél. : 01 45 87 21 31
Privé : 27, rue Des laitières 94300 Vincennes
Tél. : 01 48 08 09 42
E-mail : bphesans@teaser.fr

M. PRINCÉ Jean

Privé. : 26 rue Froide - Ryes - 14 400 Bayeux
Tél. : 02 31 22 32 56
E-mail : prince@tiscali.fr

Mme RHEINBOLD Marie

37, rue Fontaines, 31300 Toulouse
Tél. : 05 61 42 53 60
E-mail : marie.rheinbold@numericable.fr

Mme RIGOLLET Marie-Françoise

Prof. : 17, rue des Rosiers, 89100 Sens
Tél. prof. : 03 86 83 05 44
Tél. privé : 03 86 65 37 67
E-mail : marie-fra@neuf.fr

Mme ROOSEN Christine

Tél. : 01 45 59 33 78

Mme SELLÈS-LAGORCE Yvette

Prof. : 36, rue Pétoniaud Dubos, 87100 Limoges
Tél. : 05 55 77 48 68
Privé. : 16, rue Pasteur, 87000 Limoges
Tél. et fax : 05 55 79 39 90
E-mail : yvette.selles@wanadoo.fr

Mme SKIERKOWSKI Michèle

Prof. : 223, rue du Triolet, Bât. C, 34090 Montpellier
Tél. : 04 67 52 22 33
E-mail : michele.skierkowski@free.fr

Mme SÖTTY Annie

Prof. : 187 bis, rue du Val de Saire 50100 Cherbourg
Tel : 02 33 53 45 20
Privé : rue Guillaume Fouace 50760 Reville
Tel : 02 33 53 38 54
E-mail : sotty.annie@wanadoo.fr

M. VALLON Serge

106, Quai de Tounis, 31000 Toulouse
Tél. : 05 61 52 03 40
Fax : 05 61 33 10 63
E-mail : serge.vallon@numericable.fr
Vst.cemea@wanadoo.fr

Mme WILDER Françoise

227, chemin du Réservoir de Montmaur. 34090 Montpellier
Tél. prof. : 04 67 54 03 04
Tél. privé. : 04 67 54 76 97
Fax. : 04 6 7 54 67 54
E-mail : francoise.wilder@orange.fr

M. WILDER Sean

227, chemin du Réservoir de Montmaur, 34090 Montpellier
Tél. prof. : 04 67 54 03 03
Tél. privé. : 04 67 54 76 97
Fax : 04 67 54 67 54
E-mail : sean.wilder@orange.fr

Annuaire des correspondants de l'Association Mars 2009

M. BOURJAC Pascal
81, avenue des minimes
31200 Toulouse

Mme BOENISCH-LESTRADE Marie-Claire
14, résidence du petit Breuil
86000 Poitiers

Mme BRIAL Claudine
17, rue du Mas de Magret
34430 st Jean de Védas

M. BRUTINAUD Bernard
9 bis rue des Cordeliers
18000 Bourges

Mme COLOMBANI Margaret
116, rue du Château
75014 Paris
Tel. : 01 43 21 85 75
e-mail : margaret.colombani@wanadoo.fr

M. DEUTSCH Claude
9, rue des vierges Kerners 56640 Arzon
Tel. : 02 97 53 84 58
e-mail : deuschclaud@neuf.fr

Mme De VANDIERE Renée Ariane
84, boulevard Beaumarchais
75011 Paris

Mme DRAY Monique
4, rue du Clos Notre Dame
63000 Clermont-Ferrand

Mme GARNIER-DUPRE Jacqueline
3, rue de l'école de médecine
34000 Montpellier

M. GROS Michel
16 rue Georges Clémenceau
06400 Cannes

M. LAB Pierre-Henry
127, avenue Jean Jaurès
59 790 Ronchin
Tel : 06 80 06 50 89

Mme LAIDIN Marie
35 bis, rue Victor Hugo
16340 Isle d'Espagnac

M. LAZAR Gilbert
24, Bd Lazare Carnot
31000 Toulouse
Tél. : 05 61 99 66 45
E-mail : gilbert.lazar@orange.fr

M. LEMESIC Peter
19, rue Jules Guesde
34080 Montpellier

Mme LIOUX Claude
Bât. B – 17 avenue d'Assas
34000 Montpellier

Mme MASCLEF Augusta
31, rue des Capucins
59400 Cambrai

M. MASSON André
37, rue Tarin
49100 Angers

Mme RAINHO Elisabeth
1 bis, rue du Figuier
34000 Montpellier

M. RAPPAPORT Sylvain
Prof. : 117, rue du Théâtre 75015 Paris
Tél. : 01 45 77 42 28

M. SALVAIN Patrick
53, rue de l'Amiral Mouchez
75013 Paris

Mlle SEINE Raymonde
22, rue Saint-Denis
86000 Poitiers

Agenda

ANNEE 2009

- 28 mars **Journées** avec le Groupe d'Etudes Psychanalytiques de Grenoble,
Lieu : Grenoble
- 8, 9 et 10 mai **IV Congrès International de Convergencia**: *"L'expérience de la psychanalyse. Le sexuel: inhibition, corps, symptôme"*
Lieu : Buenos Aires, Argentine
- 6 et 7 juin **Séminaire Inter-associatif Européen de Psychanalyse** : « *Les formations du psychanalyste* » organisé par le Questionnement Psychanalytique,
Lieu : Bruxelles
- 21 juin **Assemblée Générale** des CCAF
- 26 et 27 septembre **Journées des cartels**
- 5 et 6 décembre **Séminaire Inter-Associatif Européen de Psychanalyse** : « *La violence des langues* » organisé par la Société de Psychanalyse freudienne.
Lieu : Paris